51e ANNÉE (6e SÉRIE) N° 47 22 NOVEMBRE 1934

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

Mgr F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

Mgr A. ROZIER
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à : M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES	Edition complète	18 fr.	ETRANGER	Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 7 décembre 1933.
	Edition partielle.	12 fr.		

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication*; l'édition partielle n'a pas la *Prédication*.
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine*.
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence;* pour l'Etranger elle coûte 2 fr. 50.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Questions de science ecclésiastique. — Le texte attribué à S. Augustin : « Toute nature est bonne, le vice est contre nature, » est il authentique? La concupiscence est-elle une altération de la nature? 769. Peut-on dire qu'il est possible d'être honnête et vertueux en dehors de l'état de grâce? 772. — Peut-on imaginer que, en conséquence du péché originel, pour la punition plus complète de l'homme et en vue de son mérite, Dieu a modifié l'ordonnance de la nature ? 774. — Pourrait-on employer le duel dans la traduction de Math. XXVIII, 1? 775.

L' « Ami du Clergé » et les livres. — *Notes de philosophie* (fin). — § II. Ouvrages spéciaux : Régis Jolivet, 776; Yves Simon, Léon Barbey, 777; Dr A. Decoene et Staelens, 779; Van Schagen, 780; Paul Vuilliaud, 781. — § III. « Questions disputées » : J. Maritain, 781 et 782; Gustave Thibon, Amoroso Lima, 783; Yves Simon, 784.

PRÉDICATION

Pour les dimanches de l'Avent. — I. L'avènement du Christ Libérateur et Rédempteur, 625.

Pour la fête de S. André. — Sa vocation et son martyre, 627.

Pour la fête de S. Eloi. — Le travail sanctificateur et consciencieux, 629.

Les Litanies du Sacré-Cœur. — XXX. *28e Invocation :* Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection, 631. — XXXI. *29e Invocation :* Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation, 633.

Entretiens sur le Discours après la Cène. — XI. La prière suprême du Christ *(suite)*, 635.

A nos abonnés de l'Etranger. — **Voir sur la** *couverture* **du 8 novembre les conditions pour les abonnements de 1935.**

PETIT COURRIER

Q. — Je voudrais étudier : 1° la théologie de S. Paul dans ses épîtres ; 2° les idées philosophiques et théologiques de S. Augustin. Quels ouvrages l'*Ami* me conseille t il de préférence ?

R. — **Ad I. F. Prat,** *La théologie de S. Paul,* **tome II, in-8, 36 f., Paris, Beauchesne.**

Ad II. Vous ne trouverez aucun ouvrage d'ensemble sur un sujet aussi vaste et aussi complexe. Au point de vue *philosophique,* **prenez Ch Boyer,** *Christianisme et néoplatonisme dans la formation de S. Augustin* **et surtout** *l'Idée de vérité dans la philosophie de S. Augustin,* **chaque vol. in-8, 24 f., Beauchesne ; et aussi Et. Gilson,** *Introduction à l'étude de S. Augustin,* **in-8, 40 f., Paris, Vrin. — Sur la morale : Ch. Boyer, [***La morale de***]** *S. Augustin* **(Collection des Moralistes chrétiens), 20 f., Paris, Gabalda. — Pour le dogme, voyez l'article** *Augustin (S.)* **du** *Dict. de Théol. catholique.*

Q. — L'*Ami* pourrait-il m'indiquer un livre justifiant le titre de *Reine du Purgatoire* donné à la T. S. Vierge ?

R. — **Pour justifier le** *titre* **lui-même, il n'existe, à notre connaissance, aucun livre. Pour justifier la** *doctrine* **que recouvre ce titre, prenez S. Alphonse de Liguori,** *Gloires de Marie,* **part. I, ch. 8 ; ou encore Terrien,** *La Mère des Hommes,* **t. II, p. 310-338 (2 vol. in-8, 30 f., Paris, Lethielleux).**

Q. — L'*Annuaire général du Clergé*, édité cette année par Lethielleux, ne s'occupe que du clergé séculier. L'*Ami* pourrait-il me dire s'il existe un Annuaire des Congrégations d'hommes et de femmes ?

R. — **Nous n'en connaissons pas.**

P. Léonard Bohler, O. F. M. — *Une émule de Sœur Marie de Bon-Secours :* **Sœur Marie-Agnès, franciscaine de N.-D. du Temple (1902-1931).** Lettre-Préface de Mgr Castel. — **In-12 de xII-96 p., 5 f. — Paris, Téqui.**

Après la biographie de Sœur Marie de Bon-Secours (cf. *Ami* 1931, p. *114)*, le P. Bohler nous donne aujourd'hui celle d'une de ses émules, Marie-Josèphe Foucher, jeune fille charmante, puis institutrice et enfin, dans la Congrégation des Franciscaines de Notre-Dame du Temple, sensible, délicate et parfaite servante des prêtres et des missionnaires Mgr Giray, évêque de Cahors, la proclama un jour « une seconde Thérèse de l'Enfant Jésus » (p. 71). C'est aussi l'avis de Mgr de Tulle (p. vi).

Un appendice de quelques pages rappelle le but de l'Institut des Franciscaines de Notre-Dame du Temple, fondé en 1858, avec pour but spécial le dévouement au sacerdoce.

Pusillum. *Courtes méditations sacerdotales,* par le P. A Bierbaum, O F M **Traduction autorisée de l'allemand par L. Olivie. — Tome II :** *Du 3e dimanche après Pâques au dernier dimanche après la Pentecôte.* — **In-12 de 500 p., 15 f. — Editions Salvator, à Mulhouse.**

Une médi ation est prévue pour chaque jour de l'année liturgique. El'e s'inspire la plupart du temps de l'Evangile du dimanche qui commence chaque semaine, sauf celle du samedi, qui est consacrée à quelqu'une des prérogatives de la Sainte Vierge ou à ses relations avec le prêtre. Le cadre adopté n'a pourtant rien d'étroit : l'auteur a su éviter les redites et les banalités au moyen d'un commentaire varié, qui envisage tous les aspects de la vie sacerdo ale, sans reculer devant les détails minutieux. Ce livre abonde en conseils judicieux, formulés avec une sobre netteté. Une fois l'essentiel énoncé, le temps est laissé à chacun de le développer suivant ses tendances personnelles et d'en tirer les conclusions pratiques.

Albert Goossens, S. J. — **Pour les Jeunes. Directives :** I. *Actions journalières ;* in-16 de 122 p., 2 f 50 — **Ton grand Ami.** *Méditations pour les Jeunes sur l'Evangile :* I. *Vie cachée de Jésus ;* in-16 de 120 p., 2 f. — **Paris, Desclée et Cie.**

Michel Geschwind, Eudiste. — **Vivre du Christ. — In-12 de 91 p., 3 f. — Paris, Desclée, de Brouwer et Cie.**

I. — Les deux opuscules du P. Goossens se caractérisent par une connaissance approfondie de l'âme des jeunes. C'est parce qu'il était certain de se faire ainsi mieux comprendre d'eux que l'auteur s'est appliqué à leur parler un langage direct, sobre, allant droit au but. Exactement renseigné sur leurs ressources morales comme sur leurs faiblesses, il sait leur donner les conseils appropriés et leur indiquer avec précision sur quel point doivent porter leurs efforts ou leur vigilance.

C'est un véritable règlement de vie que tracent les *Directives* Elles s'adressent principalement au jeune étudiant, qu'elles suivent depuis son lever jusqu'à son coucher, en passant par la salle de classe ou la cour de récréation ; elles lui fixent aussi certains exercices de piété et lui font connaître la manière de les accomplir.

Les méditations s'inspirent d'un texte évangélique relatif à la vie cachée de Jésus Après une explication succincte viennent les applications aux vertus qui s'imposent plus particulièrement à la jeunesse. La forme d'un dialogue entre Notre-Seigneur et l'âme pieuse rend la méditation plus vivante, et plus facile le passage à la prière proprement dite.

II. — C'est encore aux jeunes que s'adresse le P. Geschwind. Il les voit à la recherche d'un idéal, d'une affection, d'un but à donner à leur vie ; c'est pourquoi il leur propose Celui en qui seul ils trouveront la satisfaction de toutes leurs nobles aspirations : le Christ. Brièvement il leur rappelle les données du dogme catholique sur notre union au Christ ; puis il indique, en traits rapides et concrets, comment le jeune homme peut et doit vivre dans le Christ. Ce qu'il désire surtout, c'est leur inculquer une religion qui les imprègne tout entiers, bien différente de celle qui se borne à quelques pratiques rituelles.

Dom Gaspar Lefebvre, O. S. B. — **Cahiers de la Croisade liturgique :** I. *Temps de l'Avent.* — **In-8 de 64 p., 3 f. — Abbaye de St André, par Lophem-les-Bruges (Belgique).**

Etienne Fougeron. — **L'esprit liturgique et la vie intérieure mis à la portée des enfants** *sous forme de courtes lectures quotidiennes :* I. De l'Avent a la Pentecôte. — **In 8 couronne de 414 p , 15 f. — Lyon, Vitte.**

I. — Voici un intéressant essai tenté en vue d'aider les enfants à mieux comprendre la liturgie de l'Eglise et à en nourrir leur vie spirituelle Par ce premier cahier, consacré à l'Avent, nous pouvons deviner ce que sera la série tout entière qu'il inaugure. Il se présente sous l'aspect d'un véritable cahier d'écolier. Son contenu offre la plus grande variété possible, afin de retenir l'attention : ce sont d'abord des avis généraux sur le temps de l'Avent, puis de courtes explications s'appliquant à l'office et à la messe de chaque jour, des phrases particulièrement frappantes à copier, des maximes à apprendre, des résolutions suggérées, le tout en différents caractères et encadré dans des images dont les unes sont à expliquer, d'autres à colorier ou à découper ou à amplifier.

Une préoccupation unique domine tout cet ensemble : établir fortement que la fête de Noël célèbre la double naissance de Jésus dans la chair et dans les âmes. Les sentiments des justes de l'Ancienne Loi sont donc constamment apportés comme les modèles de ceux qui doivent animer les enfants pendant cette période de préparation.

II. — Si Dom Gaspar Lefebvre n'est pas l'auteur de *L'esprit liturgique et la vie intérieure mis à la portée des enfants,* il l'a du moins approuvé avant sa publication, ainsi qu'en fait foi une lettre insérée dans l'avant-propos Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement, car le but poursuivi par M. Fougeron cadre exactement avec les préoccupations du zélé religieux de St André de Lophem. Ce livre se compose de courtes méditations que l'auteur avait d'abord destinées à ses propres enfants. Il constitue une sorte d' « Année liturgique, » où chaque lecture s'inspire, soit du temps liturgique où l'on se trouve, soit de l'office du jour. Le langage est simple, émaillé de comparaisons, et facilement accessible à l'intelligence des enfants. Des résolutions appropriées terminent les considérations. L'ouvrage offre un moyen précieux de progrès spirituel et son usage se recommande particulièrement dans les familles chrétiennes et dans nos écoles libres, où il fournirait un excellent début pour la classe du matin

FONDERIES DE CLOCHES
ET CARILLONS

F. CAUSARD

COLMAR --- Haut-Rhin

Sonnerie électrique des cloches. Système breveté indéréglable peu coûteux.

Conditions spéciales à qui se prévaudra de cette annonce.

THEATRE & FETES

Fabrique de tous Décors et Accessoires

MACHINERIE THÉATRALE

Joseph LINTANF, ex-décorateur à l'Opéra-Comique

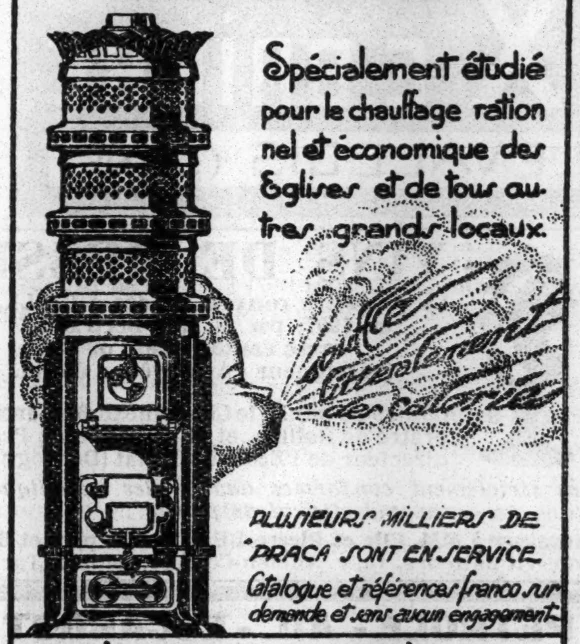
Rue Saint-Nicolas, LANNION (C.-du-N.). Tél. 156.

Maison recommandée par NN. SS. les Evêques de Saint-Brieuc et de Quimper

SPÉCIALITÉ DE PAPIER ROCHER

Catalogue illustré contenant renseignts et plans : 3 fr.

BON-NATUREL-SAIN
BYRRH
PARFAIT TONIQUE

PRACA
POÊLE À CIRCULATION ET PULSION D'AIR CHAUD.

Spécialement étudié pour le chauffage rationnel et économique des Eglises et de tous autres grands locaux.
souffle littéralement des calories
PLUSIEURS MILLIERS DE "PRACA" SONT EN SERVICE.
Catalogue et références franco sur demande et sans aucun engagement.
ETABLISSEMENTS G. POGGIO-NOVO.
3 Bis. BOULEVARD SALY
VALENCIENNES.
Remise spéciale à MM les Ecclésiastiques se recommandant de l'*Ami du Clergé*
FACILITÉS DE PAIEMENT SUR DEMANDE.

Matériel pour les INSTALLATIONS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE
Matériel de T. S. F. (Postes et Amplis)
Renseignements gratuits
Appareillage Electrique LEWIS,
181, rue Lafayette, PARIS (X^e^).

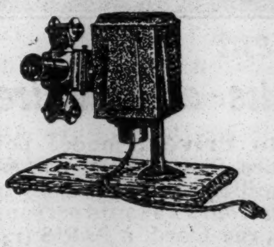
ANCIENNE ŒUVRE DU VIN DE MESSE
fondée par M. l'abbé ROUS en 1871
SPÉCIALITÉ DE VINS DE MESSE
Rosé et blanc doux, Blanc sec supérieur livrés en bonbonnes et en fûts
VINS CHOISIS de TABLE, blanc, rouge et rosé livrés en barriques et feuillettes
Etablissements Veuve P. OLIVER
Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) R. C. Céret 146.

VIN CORBIÈRES SUPÉRIEUR
10°, 60 litres **85**
110 litres **157**
220 litres **310**
Franco port et régie
fût consigné
Jh. MARTY, Vins, PERPIGNAN. — Remise à MM. les Curés.

« Avec la graine de Lin-Tarin, toute constipation prend fin »
Toutes Pharmacies et au Dépôt général : 61, AVENUE PHILIPPE-AUGUSTE, PARIS
BON pour un Echantillon gratuit

VITRAUX D'ART
Charles CHAMPIGNEULLE
96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (VI^e).
Voir *Ami du Clergé*, n° du 1^er^ nov. page 347.

ORGUES et HARMONIUMS. Occasions, Restauration, Souffleries électr. accord.
Orgues HAERPFER, 9, rue Friand, PARIS (14^e).

LA PHOTOSCOPIE
61, rue Jouffroy, PARIS

Appareils et Films de projection fixe pour Patronages, Enseignement, Conférences
PROJECTEUR ULTRALUMINEUX
Prix à partir de 380 fr.
Méfiez-vous des imitations.
N'achetez que le vrai PHOTOSCOPE.
Catalogues, Devis, Renseignements franco.

Contre le FROID, la mauvaise saison, les intempéries,
Munissez-vous du « **sursoutane** » fourré, se mettant et s'enlevant aisément, étudié et créé spécialement pour Messieurs les Membres du Clergé.
Chaudement enveloppé, bien protégé par ce bouclier vigilant, simple, pratique et hygiénique, à toute heure, par tous les temps, vous pourrez vous déplacer pour l'accomplissement des devoirs du sacerdoce, bravant impunément toutes les intempéries.
Sans aucun engagement de votre part, demandez l'envoi de la notice illustrée et gratuite
AU CHAT DES ALPES, à Voiron (Isère).

3 fr. 95

R. P. DUCHAUSSOIS

DES MISSIONNAIRES FRANÇAIS A CEYLAN

R. P. SERTILLANGES, O. P.
DE L'INSTITUT

LES MYSTÈRES DE LA FOI

Collection "LES BONNES LECTURES" 3 fr. 95 chaque vol.

FLAMMARION

VITRAUX E. BRIÈRE

92 RUE DU Pt WILSON LEVALLOIS (SEINE)

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance
et à crédit par la

PROCURE BRETONNE --- St-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION à PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 1 fr. en timbres.

VINS DE MESSE

La première œuvre fondée à GAILLAC en 1907, par M. Elie Bertrand, avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi.

Contrôlée par M. le Chanoine Goffre, archiprêtre de Gaillac, et M. le Chanoine Prat, directeur de l'Ecole de Sarlat (Dordogne).

Vins strictement conformes aux règles canoniques, avec certificat de pureté.

S'adresser à MM. Elie et Pierre BERTRAND, père et fils, prop.-viticulteurs, 10, r. Ancien-Collège, Gaillac (Tarn).

Achetez directement tous produits alimentaires

L'Union des Economats Privés, fondée pour l'approvisionnement direct des institutions, communautés, presbytères et des familles catholiques, envoie gratuitement son « *Bulletin des Cours* » à toute personne lui en faisant la demande : 1, rue Liard, à PARIS (14e).

PÉTROLE - AIL - ESCARGOT

Les cures remarquables du DIABÈTE par le pétrole; de l'ARTERIOSCLÉROSE par l'ail; de la TUBERCULOSE par l'escargot, retiennent actuellement l'attention du corps médical. L'exposé de ces méthodes est adressé gratis par les Laboratoires des Phocéens, NICE (Alpes-Maritimes). Remise 30 °/o à MM. les Membres du Clergé.

COMMENT ENSEIGNER LE CATÉCHISME ?

PAR LA PROJECTION
Plan de Cécile BRUEL

Plan illustré d'une leçon, NOTICE A-12, de 14 pages, adressés sur demande.

TOUT le MATÉRIEL de PROJECTION

Le CINEMA dans les Œuvres, 46, rue d'Assas, PARIS (6e).

Ami du Clergé du 22 novembre 1934

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Pour les dimanches de l'Avent. — I. L'avènement du Christ Libérateur et Rédempteur, 625.
Pour la fête de S. André. — Sa vocation et son martyre, 627.
Pour la fête de S. Eloi. — Le travail sanctificateur et consciencieux, 629.
Les Litanies du Sacré-Cœur. — XXX. *28e Invocation :* Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection, 631. — XXXI. *29e Invocation :* Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation, 633.
Entretiens sur le Discours après la Cène. — XI. La prière suprême du Christ *(suite)*, 635.

POUR LES DIMANCHES DE L'AVENT

I

L'AVÈNEMENT DU CHRIST LIBÉRATEUR ET RÉDEMPTEUR

Mes frères,

Les paroles de l'Evangile que vous venez d'entendre, prophétisent, en des images saisissantes, l'appareil de terreur et de désolation au milieu duquel, à la fin des temps, se produira l'avènement du Christ, Dieu juge et vengeur.

De cette manifestation redoutable l'heure nous est inconnue et la Providence, sans doute pour nous tenir dans une sainte frayeur, l'a enveloppée de tous les voiles du mystère.

Mais il est une autre manifestation de Dieu, déjà réalisée celle-là et qui doit être notre objectif pendant les semaines qui vont suivre : je veux dire l'*avènement du Christ, Dieu libérateur* et *rédempteur,* avènement qui développe et continue, après les anxiétés d'une longue attente, le grand drame dont la chute de l'homme fut en quelque sorte le prologue et qui aura son dénouement sur le sommet du Calvaire.

I

Le premier homme, vous le savez, renversa par un acte de sa volonté libre le plan merveilleux du Créateur : à un bonheur incomparable et qui devait durer toujours, il préféra les vaines satisfactions d'un plaisir éphémère.

Le péché était commis; la rupture entre Dieu et sa créature devenait irréparable; la justice réclamait impérieusement ses droits; mais l'amour, cet amour sans limite qui ne connaît rien d'absurde et d'irréparable, criait au cœur de Dieu en même temps que la justice. L'amour fut le plus fort : dans un dernier excès de tendresse, Dieu promit à Adam qu'un jour viendrait où sa race serait régénérée.

Toutefois, avant l'heure de la délivrance, il fallait que l'humanité fît la triste expérience de son abaissement ; il fallait qu'elle explorât dans toute sa profondeur sa déchéance lamentable ; il fallait qu'elle ressentît dans toute son intensité, en même temps que son impuissance radicale à faire le moindre bien, le besoin pressant d'un libérateur.

L'épreuve se prolongea durant des siècles ; et pendant des siècles, les générations succédèrent aux générations, emportant à travers la vie la douloureuse et toujours vive blessure que le péché avait faite à la nature humaine. Voyez plutôt quelle misère !

Au sortir du Paradis terrestre, l'homme se retrouva lui-même ; mais de tous les biens qu'il avait reçus il ne lui restait que des débris. Dieu avait daigné se faire personnellement l'instituteur de son intelligence; il lui avait remis le flambeau divin qui devait le guider sur la route de son existence ; il avait reçu d'en-haut le secret des lois qui régissent l'univers physique et l'ordre moral; ses connaissances étaient vastes, et des mystères dont il n'avait pas l'intuition directe Dieu lui avait donné prophétiquement la révélation.

Mais voici que le péché dérobe la vérité à ses regards : pour l'atteindre, désormais, il marchera d'un pas hésitant et chancelant au milieu des pièges et des obstacles de l'erreur. Puis, à mesure que le temps l'éloigne de la Révélation primitive, les ténèbres se font plus épaisses; il n'entrevoit plus ce qu'il est lui-même que par des pressentiments obscurs ; le monde qui l'environne devient une énigme contre laquelle il se heurte impuissant ; quant à Dieu, s'il en garde encore quelque idée, il l'incarne le plus souvent en des symboles vulgaires et parfois grossiers. « Tout est Dieu, excepté Dieu lui-même. » Et s'il arrive à faire jaillir quelques lueurs de vérité, au prix de quel labeur il y parvient !

Le cœur de l'homme, lui aussi, eut sa part dans la déchéance. Au sortir des mains du Créateur, tout palpitant encore de la bonté et de la tendresse dont il était pétri, il n'exprimait que la paix, l'ordre et l'harmonie. Il jouissait de tout le bonheur d'une innocence sans tache, d'un amour sans nuage et complet, d'une espérance infinie. D'un élan spontané il se portait vers son Seigneur, les passions elles-mêmes, contenues dans de sages limites, subordonnées à la volonté souveraine, étaient pour lui autant de stimulants précieux et féconds de son activité. Point de luttes, point de défaillances non plus !

Regardez maintenant après la chute originelle : l'accord merveilleux de toutes les puissances est rompu ; tous les freins sont brisés ; les appétits inférieurs arrêtent les mouvements généreux et désintéressés ; les passions se sont affranchies de toute loi ; la vague impure de la matière est montée jusqu'au foyer de l'âme et y verse sans obstacle son limon corrupteur ; un affreux levain d'égoïsme se trahit par des préjugés et des actes inhumains ; en un mot, le corps commande à l'âme, les sens en imposent à la raison.

Parcourez, m. f., l'histoire du monde païen, et vous rencontrerez de ces noms qui sont l'évocation hideuse de tous les vices, l'incarnation brutale de la passion dans tous ses excès.

Dans cet assaut furieux qui l'ébranle, l'âme n'a plus rien pour s'affermir : la volonté s'est affaiblie, le ressort puissant qui la faisait agir est détendu; l'on dirait vraiment qu'elle est créée pour le mal, tant elle y penche, si facilement elle s'y laisse aller.

Sans doute, sur ce sombre tableau de l'humanité déchue, un peuple se détache et fait exception : c'est le peuple choisi de Dieu, le peuple de la promesse. Et pourtant, là encore, si vous examinez de près, vous apercevrez bien vite tous les symptômes d'une origine viciée.

En effet, malgré l'affection privilégiée dont il est l'objet, en dépit de l'intervention éclatante du Très-Haut à chaque instant de sa vie, il est sujet à bien des faiblesses, et il lui faut cette lignée ininterrompue de prophètes pour le tenir en haleine et pour l'arrêter aussi sans cesse sur le chemin de l'infidélité.

Est-ce donc là, m. f., le chef-d'œuvre de Dieu ? Est-ce là cette créature que son amour avait rêvée? Cela, ce n'est pas l'œuvre de Dieu : cela, c'est le résultat du péché. Vous vous rappelez, n'est-ce pas ? la parole insidieuse du serpent à notre premier père : « Si vous mangez de ce fruit, vous serez comme des dieux ! » Eh bien ! la voilà, cette déification ! Par un cruel renversement des choses, elle se réalise dans une complète déchéance.

Alors, sous cet amoncellement de ruines, l'âme humaine se sentit comme écrasée. Dans un effort suprême, elle clama sa misère, elle jeta un appel déchirant à Celui qui pouvait seul être son Sauveur et le prophète n'était que l'écho bien affaibli de cette universelle supplication lorsqu'il chantait le *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum :* « O cieux, répandez votre rosée, et que la terre reçoive enfin son Libérateur ! »

Mais la prière ne suffisait pas. Le sentiment du crime qui pesait sur l'homme de par la loi de solidarité se traduit en un impérieux besoin d'expiation ; et voici que, de toutes parts, les sacrifices se multiplient sur les autels et toutes les religions immolent d'innombrables victimes. Hélas ! la voix de ce sang impur ne montait pas jusqu'à l'Eternel, et l'humanité continuait de gémir dans son dur esclavage. L'homme se trouvait à bout de ressources, il avait donné toute la mesure de sa capacité ou plutôt il avait expérimenté sa faiblesse désolante.

II

Dieu seul avait pu créer l'homme, Dieu seul aussi pouvait et devait le racheter.

Ce qui se passa alors est bien connu. Le Fils de Dieu se présenta à son Père et lui dit : « Les holocaustes et les victimes de la terre ne vous ont point plu ; me voici donc pour faire votre volonté. » C'était signer le décret de notre Rédemption. Et quand les temps furent révolus, un homme parut là-bas sur la terre de Judée, un homme dont la physionomie contrastait singulièrement avec la vulgarité de ses contemporains, dont l'âme ne fut jamais effleurée par l'ombre d'une faiblesse, dont la beauté et la perfection morales ne furent ici-bas jamais égalées. Au prix de sa mort sur une croix, il déchira, comme parle l'apôtre S. Paul, la charte de notre condamnation.

Et si les Juifs, déçus dans leur conception d'un Messie conquérant et glorieux, ne l'ont pas reconnu, nous, m. f., nous qui sommes pour ainsi dire les fils de son œuvre, nous qui recueillons les fruits de son geste divin, nous croyons et nous confessons que Jésus est vraiment le Fils de Dieu et en même temps le Sauveur des hommes.

Le Messie est donc venu. Et pourtant, prêtez encore l'oreille. Les prières ardentes des prophètes, les appels pressants de l'humanité semblent prolonger jusqu'à nous leurs échos. Le *Rorate* mélancolique va retentir de nouveau dans l'Eglise.

Pourquoi cela? Sans nul doute, l'Eglise veut nous rappeler la grande bonté de Dieu qui, comme dit encore l'Apôtre, « nous a arrachés à la puissance des ténèbres et conquis au royaume du Fils de sa dilection. »

Elle veut aussi nous remettre sous les yeux la scène toujours si éloquente de la chute originelle et du relèvement de l'humanité. Mais l'intention de l'Eglise porte encore plus loin.

Jetez en effet un coup d'œil sur la carte du monde : dix-neuf siècles de christianisme se sont déjà écoulés, et, malgré tant de grâces, après tant de lumières, tant d'efforts, tant de sang versé pour la cause de Dieu, comptez les âmes qui restent toujours emprisonnées dans les ténèbres de l'erreur, assises à l'ombre de la mort. Nous, à qui l'habitude fait peut-être moins apprécier les avantages de la foi, nous qui subissons presque inconsciemment l'influence chrétienne, nous imaginons difficilement l'état de misère morale où gisent ces infortunés.

L'Eglise, elle, le comprend, et voilà pourquoi elle appelle, elle réclame encore le Rédempteur ; voilà pourquoi elle s'écrie : « O vous qui êtes la splendeur de la lumière éternelle et le soleil de la justice, venez et éclairez tous ces peuples. »

Plus près de nous, dans la société qui nous environne, parmi tous les baptisés, comptez de même ceux qui sont restés fidèles à la grâce ; ils sont, hélas ! seulement le petit nombre ; les autres sont tombés dans l'indifférence ou bien, cédant aux exigences des passions, ils ont sacrifié au plaisir les calmes douceurs de la vie chrétienne.

A ces intelligences dévoyées, il faut faire luire de nouveau la lumière de la vérité ; il faut un remède pour guérir ces cœurs meurtris ; à toutes ces âmes il faut un Libérateur. Et voilà pourquoi l'Eglise réitère ses invocations : « O vous qui êtes la sagesse, venez enseigner aux hommes les voies qui y conduisent, venez délivrer l'homme que vous avez créé ; venez et ne tardez plus. »

* *

Pendant l'Avent, m. f., vous prierez donc avec l'Eglise. Vous prierez pour que le règne de Dieu s'étende dans le monde, pour que le Christ soit plus connu, mieux aimé et mieux servi.

Et d'autre part vous aurez à cœur d'entretenir le dépôt de la foi que vous possédez et qui fait votre honneur et votre véritable grandeur ; vous marcherez toute votre vie à sa clarté, et au jour des assises solennelles que l'Evangile vous rappelait aujourd'hui, vous pourrez vous présenter sans crainte et sans remords devant le Juge suprême, pour recevoir de lui la récompense promise aux chrétiens fidèles. Ainsi soit-il.

POUR LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ
(30 novembre)

SA VOCATION ET SON MARTYRE

Mes frères,

Sur les pierres tombales et sur les plaques commémoratives, au-dessous du nom dont une famille ou des admirateurs veulent maintenir la mémoire, on grave deux dates laconiques : celle de la naissance, celle de la mort. Simples points de repère, qui nous renseignent sur l'âge et l'époque de cet inconnu ou de cette célébrité, mais qui ne nous révèlent pas les moments essentiels de leur vie ou de leur œuvre. C'est entre ces deux termes extrêmes, le point d'arrivée et le point de départ, que s'est déroulé ce qui reste d'eux devant Dieu et devant les hommes.

A la suite du nom de S. André, une date de naissance et la date de sa mort, celle de sa naissance à la vie apostolique et celle de son martyre sur la croix, marquent au contraire les heures décisives de sa destinée. Elles sont les deux sommets qui émergent encore de l'oubli au regard de la foule. Si riche de merveilleux que soit sa vie de missionnaire, ce qui nous est vraiment familier, c'est l'histoire de sa vocation et l'histoire de sa mort que remet continuellement sous nos yeux son iconographie, avec les emblèmes du pêcheur : la barque et les filets, et les emblèmes du martyr : la grande croix en forme d'X.

Limitons à ces deux souvenirs : sa vocation et son martyre, l'éloge qu'il convient d'en faire en cette solennité et les leçons à recevoir de son exemple.

I. — *Sa vocation*

L'histoire de sa vocation s'écrirait en deux chapitres, celui de sa première rencontre avec le Messie (Jo., I, 35-42) et celui de l'appel définitif du Maître (Matth., IV, 18-22 ; Marc, I, 16-20 ; Luc, V, 1-11) [1].

Ce jour-là, Jean-Baptiste, le Précurseur, était accompagné de deux disciples qui deviendraient bientôt deux disciples et deux apôtres de Jésus : S. André et S. Jean. Jésus, encore presque inconnu, vint à passer par le même chemin, sur les rives du Jourdain. Peut-être, à cet instant, le Précurseur parlait-il à ses deux compagnons du Messie qui serait le Rédempteur du monde, car à la vue de Jésus il eut cette exclamation qui semble finir tout un entretien sur lui : « Le voici, l'Agneau de Dieu ! »

Avec cette curiosité admirative des jeunes gens à la première rencontre d'un maître en renom, André et Jean suivent aussitôt Jésus qui continue sa route. Sans doute n'est-il pas dans leur intention de l'aborder. Pour cette fois, il suffira à leur bonheur de l'avoir vu, d'avoir rassasié leurs yeux, d'avoir gravé dans leur mémoire les traits et la démarche du prophète attendu.

Mais Jésus s'est retourné : « Qui cherchez-vous ? » leur demande-t-il, comme s'il paraissait intrigué qu'ils le suivissent. Et les deux jeunes curieux ont une réponse assez embarrassée et assez gauche : « Rabbi, Maître, où demeurez-vous ? »

Et Jésus de se prêter à leur désir : « Venez, et vous verrez bien. »

Comment dire leur joie de cette invitation, des deux heures d'entretien qui suivirent, des souvenirs inoubliables qu'ils en rapportèrent ? Celle d'André éclate dans une toute petite phrase et dans son empressement à la faire partager. Dès qu'il rencontre son frère Simon, celui qui deviendra S. Pierre, il s'écrie : « Nous avons trouvé le Messie, » et il amène son frère à Jésus.

Dès cette rencontre, Jésus avait pris possession d'André — ce qui vaudra à cet apôtre le titre de *Protoclite,* c'est-à-dire premier disciple — et avec André, de Pierre, de Jean et de quelques autres. Nous les retrouvons maintenant dans l'Evangile à la suite de Jésus, par exemple aux noces de Cana, s'entraînant, dans une sorte de noviciat ou de préparation, à leur vocation future. Six mois plus tard, cette vocation deviendrait officielle et définitive.

C'était au lac de Génésareth, appelé aussi mer de Galilée et mer de Tibériade, où Simon et André exerçaient leur métier de pêcheurs. En plein maniement de leurs rames et de leurs filets, un ordre de Jésus les appela à d'autres pêches, et plus importantes et plus vastes : « Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » Et tout aussitôt les deux frères laissèrent là barques et filets, pour se mettre définitivement à l'école du Maître.

Qu'elle est admirable déjà, cette première page de l'histoire de S. André, suivant l'Evangile ! Quelle riche nature elle nous révèle, avide de vérité, juvénilement enthousiaste, droite jusqu'à l'héroïsme ! C'est un vrai tempérament cornélien qui va nous donner sa mesure dans sa vocation de pêcheur d'âmes.

II. — *Son martyre*

Pêcheur d'âmes, après l'Ascension de son Maître, André le serait en Orient : en Thrace, en Macé-

[1] Certains commentateurs, par exemple le P. Lagrange, ne voient dans ces trois passages qu'un même récit ; d'autres, par exemple Dom Delatte, voient dans le passage de S. Luc un épisode distinct.

doine, en Achaïe. Dans ce champ immense de sa prédication s'accompliraient sur ses pas, pour accréditer sa mission, les miracles promis par Notre-Seigneur : « En mon nom, ils chasseront les démons ; ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris. » (Marc, XVI, 17-18). De curieuses miniatures des XV[e] et XVI[e] siècles ont retracé cette histoire merveilleuse de l'apostolat de S. André.

Si captivante qu'elle soit pour l'imagination, elle disparaît pourtant devant l'héroïque martyre de S. André qui en fut l'épilogue sanglant.

Comme sa vocation, son martyre comprend deux chapitres dont le premier prépare le second.

C'est en Macédoine qu'il fait l'apprentissage du martyre. Suivant un procédé qui ne changera guère à travers les siècles, sous un prétexte politique, sous prétexte qu'il menace la tranquillité du pays par la prédication d'une religion nouvelle, S. André se voit mettre à la disposition du gouverneur Quirinus. Celui-ci lance sur lui les bêtes les plus féroces de son cirque : un sanglier, un taureau, un tigre.

Mais par un miracle qui se répètera souvent dans l'histoire des martyrs, ces animaux qu'on dit sauvages apparaissent domptés et même domestiqués devant la proie qu'on leur jette. A la vue de ces prodiges, qu'on ne peut songer dans un panégyrique à reprendre en détail et où la légende a encore enrichi l'histoire, les spectateurs de l'amphithéâtre ne sont pas loin de prendre parti pour le martyr contre Quirinus. S. André est relâché, aux acclamations de la foule, après avoir ressuscité le fils de son persécuteur, tué par le tigre qui devait le dévorer : car c'est la manière magnifique des saints de se venger.

Il venait de rendre le bien pour le mal ; on allait lui rendre le mal pour le bien.

Dans le Péloponnèse, où il est retourné à sa sortie triomphante de la Macédoine, il guérit miraculeusement, à Patras, Maximilla, la femme du proconsul Egée. Celui-là devrait y voir un signe de la mission divine de l'apôtre et favoriser sa prédication. Il prend ombrage de ce que sa femme, par reconnaissance, se mêle aux chrétiens et se fasse l'adepte de cette religion nouvelle.

Ce fut l'origine de cette seconde persécution contre S. André et qui cette fois lui coûterait la vie.

Ce martyre de S. André est célèbre à l'égal de celui de son frère Pierre. Tout son office retentit de ses brûlantes acclamations à la croix. La statuaire et la peinture ne le séparent pas de cet instrument de son supplice, auquel le nom de l'apôtre restera désormais indissolublement attaché, puisque cette croix s'appellera la croix de S. André.

Cette croix, sur laquelle le proconsul Egée a décidé que l'apôtre serait lié par des cordes et par des chaînes, pour que se prolongeât son tourment — il dura près de trois jours — et qu'il servît d'exemple, comme S. André l'a désirée, aimée, embrassée ! Sa sublime acclamation a traversé les siècles : « O bonne croix, toi que les membres du Seigneur ont faite si belle, croix longtemps désirée, anxieusement aimée, cherchée sans trêve, préparée enfin à mon âme avide de toi : reçois-moi, enlève-moi du milieu des hommes et rends-moi à mon Maître ! Que par toi me reçoive Celui qui par toi m'a racheté ! »

Sous la pression du peuple indigné, au souvenir qu'il a guéri miraculeusement sa femme, sous l'empire du remords et de la crainte, Egée cède enfin et commande qu'on détache la victime qui agonise en X vivant depuis deux jours. Le martyr supplie qu'on ne lui enlève pas cet honneur de mourir crucifié comme son Dieu et pour son Dieu et se refuse à descendre de la croix. Aussi bien, il est trop tard ; son corps est à bout de forces ; il expire à cette minute d'une grâce trop tardive, dans les bras de sa croix tant aimée.

* *

Chaque fois que S. André apparaît dans les récits évangéliques, nous le voyons s'employer comme introducteur auprès de Jésus.

Après cette rencontre et cet entretien inattendus avec le Messie, qui l'ont enthousiasmé, il lui amène son frère Simon, le futur S. Pierre.

Lors du miracle de la première multiplication des pains, devant les difficultés de ravitailler en plein désert la foule des auditeurs de son Maître, c'est lui qui signale la présence de l'enfant aux cinq pains d'orge et aux deux poissons. (Jo., VI, 8-9).

Une autre fois que des païens se présentent pour voir Jésus et qu'on hésite à faire passer leur requête, Philippe prend conseil d'André, qui donne un avis favorable et leur ménage une audience. (Jo., XII, 20-23).

Qu'il reste encore pour nous, qui venons d'honorer son souvenir et qui sommes placés sous son patronage, dans les mêmes fonctions d'introducteur auprès du Christ. Que son intercession au ciel nous ménage la grâce de nous approcher plus près de Notre-Seigneur pour le mieux connaître, le mieux aimer et le mieux servir. Que sa vocation et son martyre, dont nous venons de refaire le récit, dégagent pour nous cette force d'exemple qu'ils contiennent.

Demandons à S. André, disciple de S. Jean-Baptiste, de nous mettre au cœur la même aspiration ardente de voir, de connaître, d'admirer le Christ Jésus, Vérité, Rédemption et Vie, de nous rendre dociles à tout appel de sa grâce, comme lui sur les rives du Jourdain et sur le lac de Génésareth ; de lui gagner des disciples par nos paroles et nos exemples. Demandons à S. André, disciple et apôtre de Notre-Seigneur, le courage de suivre notre Maître jusqu'au sacrifice, la grâce de comprendre et d'aimer nous aussi le grand mystère de la croix, la force d'accepter sa grande loi inéluctable : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il

se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive ! »

Ce sont bien les deux leçons pratiques que nous donnent l'histoire de sa vocation et l'histoire de son martyre. Ainsi soit-il.

POUR LA FÊTE DE SAINT ELOI

LE TRAVAIL SANCTIFICATEUR ET CONSCIENCIEUX

Mes frères,

C'est une vie en apparence bien disparate que celle de S. Eloi : orfèvre, maître de la monnaie et conseiller intime d'un roi de France, prêtre, évêque de Noyon, défenseur intrépide de la foi, prophète, thaumaturge, celui que vous honorez comme votre patron, Messieurs, fut tout cela et il le fut avec une rare perfection. Dans cette existence si complexe et si mouvementée, j'aperçois cependant la plus belle unité, celle que donne aux situations et aux actes les plus divers la piété, tranchons le mot, la sainteté. C'est elle qui marqua le passage de S. Eloi sur la terre d'une fécondité dont le sillage se continue jusqu'à nous en de lumineuses leçons.

De ces leçons retenons-en deux : la possibilité de la sanctification et du salut dans toute condition sociale, et l'amour du travail consciencieux.

I

Il est une vérité essentielle, je dirais volontiers unique, que nous ne pouvons perdre de vue, ne serait-ce qu'un moment, sans risquer de compromettre gravement nos plus précieux intérêts. Cette vérité, la voici : Tout homme est placé sur terre par Dieu pour y préparer son éternité. Le but est le même pour tous : gagner le ciel. Le moyen est le même pour tous : servir et aimer Dieu. Mais ce qui varie à l'infini, ce sont les circonstances au milieu desquelles ce moyen sera employé et ce but poursuivi.

Le milieu familial, professionnel, social dans lequel chacun de nous est appelé à vivre, procure des facilités ou dresse des obstacles à la sanctification et au salut, et cela suivant une gamme qui s'étend de la grande difficulté à la grande facilité en passant par toutes les nuances. Certains sont tentés de prendre prétexte de cette inégalité pour accuser la sagesse et la justice du Créateur. Ceux-là oublient seulement que cette sagesse et cette justice ont pris soin de placer à côté de la difficulté le secours surnaturel qui permet d'en triompher. A chacun de vouloir accepter ce secours et s'en servir.

Pratiquement, le salut est possible dans toutes les situations familiales, professionnelles et sociales, à la condition toutefois que l'individu n'ait pas créé ou accepté sa situation particulière par un mépris formel de la volonté divine. Cette condition étant réalisée, il a droit aux secours indispensables dont j'ai parlé et en fait il les reçoit.

La vie de S. Eloi illustre singulièrement mon affirmation. Le VII^e^ siècle, auquel il vivait, est l'époque où la foi commence à pousser de profondes racines dans notre pays. Cependant celle-ci doit lutter vigoureusement contre deux ennemis qui menacent son intégrité et sa pureté : la superstition et l'hérésie. La superstition, qui remonte au temps, relativement proche, du paganisme, n'a pas encore été extirpée complètement de cette terre généreuse, mais trop prompte à recueillir les germes suspects, qu'est l'âme du peuple. L'hérésie, qui d'Orient se propage en Occident, c'est cette ivraie dont parle l'Evangile, herbe folle et mauvaise dont le développement risque d'étouffer le bon grain.

Nous ne nous représentons pas très bien aujourd'hui, où c'est plutôt l'indifférence religieuse qui constitue le gros obstacle à la foi vivante et agissante, les difficultés au milieu desquelles celle-ci eut à se débattre en cette période mouvementée du haut Moyen Age. Difficultés très réelles, cependant, et qui font mieux ressortir le mérite d'un homme qui, pour être de son temps, n'en sut pas moins échapper à ses dangers, garder l'orthodoxie parfaite et même devenir, à une époque où il n'était encore qu'un laïque, l'énergique défenseur du *Credo* catholique.

Une cour de roi n'est pas toujours non plus une école de vertu. L'ambition, la flatterie, l'intrigue, la jalousie y trouvent un terrain favorable et plus d'une fois la licence des mœurs y tend des pièges aux âmes les mieux trempées. Ce que l'histoire nous apprend du roi Dagobert est bien de nature à justifier ces craintes. Un chroniqueur contemporain nous a laissé de tristes détails sur la vie privée de ce prince qu'il compare au roi Salomon, dont la sagesse légendaire appelle tout de même de sérieuses réserves. Se savoir le favori d'un roi très riche est une grande tentation. Vivre dans une atmosphère de débauche en est une autre. C'est cependant dans ce milieu profane et brillant que S. Eloi sut pratiquer une vertu si remarquable qu'elle força l'admiration de Dagobert lui-même.

On se tromperait en s'imaginant que l'élévation d'Eloi au siège épiscopal de Noyon l'ait soustrait à toute influence mondaine. Au VII^e^ siècle, le rôle d'un évêque, même au point de vue temporel, était considérable. Dans la cité, où le pouvoir civil n'est pas encore suffisamment affermi, il est le premier chef ; il veille aux intérêts matériels aussi bien que spirituels, il s'occupe de l'approvisionnement, de la voirie ; le gouverneur est son subordonné. L'évêque est aussi grand propriétaire : il reçoit quantité de dons importants et bénéficie de nombreuses exemptions de taxes. Pareille situation pouvait entraîner pour des âmes communes, sinon des fautes positives, du moins un attachement aux biens de ce monde et aux prérogatives du pouvoir séculier qui, en coupant

leur élan vers la sainteté, les arrêterait dans une médiocrité dorée ; elle risquait de leur donner le goût du gouvernement temporel plutôt que le zèle pour les intérêts spirituels. Qu'un S. Eloi ait pu résister à ces tentations et parvenir, malgré tant d'attaches temporelles, aux cimes de la sainteté, il y a là pour nous un motif très réel de légitime admiration.

Ce court aperçu sur la vie de S. Eloi est de nature à nous confirmer dans notre affirmation : avec la grâce de Dieu, la sanctification est possible dans toute condition. Il nous apporte un puissant motif de consolation au milieu des difficultés que nous pouvons rencontrer sur notre route et il nous invite à nous servir des difficultés et des épreuves pour nous élever à une plus haute vertu, tant il est vrai que, seule, la vertu qui a subi ces épreuves et vaincu ces difficultés est une vertu solide, rendant le son de l'or le plus pur.

II

La deuxième leçon que nous avons décidé de demander à S. Eloi n'est pas moins utile que la première, à une époque où l'on se plaint assez souvent de l'affaiblissement de la conscience professionnelle. L'amour du travail, du travail bien fait, fini, consciencieux, l'amour de son travail particulier, la pratique du travail envisagée comme une vertu, voilà des qualités qui assurent, avec la satisfaction de la conscience et d'un amour-propre légitime, l'estime et la fidélité de la clientèle. Le mot « sabotage » existe de longue date dans le dictionnaire, mais il semble que son emploi s'est singulièrement étendu de nos jours. Jadis une maison aurait cru se déshonorer par la malfaçon. Aujourd'hui, il y a encore de ces maisons, je le sais et vous m'en êtes témoins, Messieurs ; néanmoins, le désir de faire de l'argent, le plus possible et le plus vite possible, a contribué à élargir beaucoup de consciences ; la valeur et l'honnêteté professionnelles ne semblent plus s'imposer à ces consciences comme par le passé. On en est arrivé à réaliser ici ou là, en tout cas sur une trop large échelle, la formule populaire et ironique : n'importe qui, pour faire n'importe quoi, n'importe comment. Il est évident que ce n'est pas avec de tels principes que l'on maîtrisera la crise économique, financière, morale et politique, que nous subissons.

L'un des défauts que l'on remarque fréquemment dans l'exécution d'un travail, c'est l'emploi de matériaux inférieurs incapables d'assurer la perfection, la solidité et la durée que réclame le client. On constate même parfois, lorsqu'il s'agit d'une réparation, certaines substitutions qui constituent un véritable détournement. Les journaux nous entretenaient récemment d'une affaire de ce genre portée devant les tribunaux. L'administration des Beaux-Arts ayant confié à un maître-verrier la réparation de vitraux anciens et classés, celui-ci n'a rien trouvé de mieux que de substituer aux verres antiques des verres de fabrication moderne et de vendre pour un bon prix à un amateur d'objets d'art les parties ainsi détournées. Dans une comédie bien connue de Molière, l'un des personnages s'aperçoit avec stupéfaction que son tailleur a prélevé sur la pièce d'étoffe qui lui avait été remise de quoi se confectionner un vêtement. Cette sorte de fraude ne se rencontre pas seulement dans les comédies.

S. Eloi, votre patron, suivait de tout autres principes. Ayant reçu de Clotaire II la commande d'un trône royal et les matériaux, or et pierreries, que le prince avait jugés nécessaires à l'exécution du travail, il livra non pas un, mais deux trônes conformes au devis, d'une perfection telle que le roi, n'en pouvant croire ses yeux, ordonna l'expertise. Les matériaux remis par le roi à l'orfèvre avaient été employés, sans aucune substitution ni diminution.

Dans une autre circonstance, S. Eloi fit preuve de la même délicatesse de conscience. Le roi Dagobert lui avait donné deux terrains destinés à la construction de deux monastères. Pour le second de ces monastères, les ouvriers commirent une erreur, d'ailleurs insignifiante : ils dépassèrent d'un pied les limites du terrain concédé. S. Eloi vint immédiatement accuser ce larcin au roi, ce qui fit dire à celui-ci : « Mes gouverneurs et mes officiers m'enlèvent pour eux des terres et des seigneuries entières, et ce serviteur de Dieu vient s'accuser de ce que les ouvriers ont pris un pied de plus qu'ils ne devaient. Voilà la fidélité de ceux qui aiment Jésus-Christ ! »

S. Eloi, même après son élévation à l'épiscopat, employa son talent à ciseler des reliquaires, notamment ceux des grands apôtres des Gaules : S. Denis, S. Germain, S. Lucien, S. Martin. Son principal travail fut la décoration de la basilique de St-Denis, que Dagobert venait de faire construire et qu'il orna, nous dit le chroniqueur Frédégaire, d'or, de pierreries et de quantité d'objets précieux.

Cet amour du métier, cette conscience professionnelle chez un S. Eloi, nous en trouvons le principe animateur dans sa foi. Pour lui, travailler, c'était se soumettre à une loi divine ; travailler honnêtement, c'était pratiquer une vertu sociale : la justice. Tant il est vrai que la piété, selon le mot connu, est utile à tout et qu'elle contribue à donner à chacun, non seulement sa valeur surnaturelle, mais aussi sa valeur professionnelle et même tout simplement sa valeur d'homme.

* *

Cette double leçon que nous a donnée S. Eloi, vous l'emporterez, m. f., dans vos foyers. Vous l'y garderez comme cette pierre précieuse dont parle l'Evangile, pour l'acquisition et la conservation de laquelle l'homme avisé n'épargne aucun sacrifice, comme ce bon grain qu'une terre généreuse fait pousser et fructifier. Elle sera pour nous prometteuse de la plus belle des récoltes, celle que ni les vers ni la rouille ne peuvent atteindre, car

il sera toujours vrai que pour tout homme le vrai moyen de faire son salut, c'est d'accomplir de son mieux et avec esprit de foi, chaque jour et à longueur de vie, son devoir d'état. Ainsi soit-il.

LES LITANIES DU SACRÉ-CŒUR

XXX

28e Invocation

CŒUR DE JÉSUS, NOTRE VIE ET NOTRE RÉSURRECTION

Mes frères,

Une vieille maxime romaine affirme que l'amitié suppose ou crée une certaine parité entre les personnes unies par les liens de l'affection. Or, de par la volonté de Jésus, une amitié profonde s'est établie entre lui et tous les membres de l'humanité qui veulent lui rester fidèles. Il est donc permis de conclure que notre sort doit s'identifier au sien et que, si nous avons eu le courage de le suivre au milieu de toutes ses angoisses et ses douleurs, nous sommes en revanche appelés à participer aux éclatantes gloires de sa vie triomphante et de sa résurrection.

I

Lorsque le Christ eut rendu le dernier soupir, les Juifs ne se trouvèrent pas encore libérés de toute crainte à son sujet. Leur haine s'était assouvie, mais une terreur obscure les tenaillait : cet homme qui, en se jouant, avait réalisé tant de prodiges, n'allait-il pas encore accomplir quelque autre merveille qui les confondrait aux yeux de l'univers ? Les pharisiens et les docteurs de la Loi se souvenaient que le Nazaréen avait annoncé sa résurrection pour le troisième jour qui suivrait son trépas ; et ils savaient amplement que, jusqu'à présent, aucune de ses promesses n'avait été vaine. Il s'agissait, à tout prix, d'éviter ce suprême éclat qui transformerait la victoire des déicides en une ignominieuse défaite. Mais il était bien difficile de trouver un moyen qui assurât le succès de ce plan.

Faute de mieux, les chefs d'Israël se résolurent à se rendre une fois de plus chez le procurateur Ponce-Pilate. Cauteleux comme toujours, ils n'osèrent pas avouer à ce haut fonctionnaire, assez sceptique du reste, le fond de leur pensée intime ; pour parvenir à leur but ils recoururent à un détour. Ils rappelèrent au représentant de Rome que Notre-Seigneur avait prédit son retour à la vie, mais, pour ne pas se donner l'apparence d'y croire eux-mêmes, ils imaginèrent une subtile hypothèse. Ils exprimèrent la crainte que les disciples ne vinssent nuitamment enlever le cadavre du supplicié pour pouvoir plus facilement répandre ensuite dans le peuple le bruit qu'il était ressuscité. « Et cette dernière erreur, ajoutèrent-ils, serait pire que la première. » Pour eux, l'erreur initiale avait été l'élan de foi qui avait poussé les foules à acclamer Jésus comme le Messie ; la seconde, celle dont ils redoutaient le plus les conséquences, eût été la croyance en sa résurrection, preuve indiscutable de sa divinité.

Pilate commençait à être excédé des instances et des pressions qui se multipliaient autour de lui depuis quarante-huit heures. Assez brusquement, il se débarrassa des solliciteurs, en leur rappelant qu'ils avaient des gardes à leur disposition et qu'ils n'avaient qu'à les employer comme ils l'entendraient pour la surveillance du tombeau. Il fut fait ainsi : les scellés du Sanhédrin furent apposés sur le sépulcre qu'environna un cordon de sentinelles. Et l'on attendit.

Mais toutes les précautions humaines sont ridiculement impuissantes devant la manifestation de la volonté divine. Le dimanche, dès l'aube, Marie-Madeleine et l'autre Marie se hâtèrent vers la grotte où avait été enseveli le Sauveur, qu'elles tenaient à revoir une fois encore et, sans doute, à embaumer d'une façon définitive. Elles n'étaient pas sans quelque préoccupation, car elles craignaient de ne pouvoir déplacer l'énorme pierre qui masquait l'entrée de la tombe.

Au moment où elles arrivaient, un grand bruit retentit, pareil au fracas d'un tremblement de terre. Un ange du Seigneur descendit du ciel, renversa la pierre et se plaça dessus ; son visage brillait comme l'éclair et son vêtement avait l'éclat de la neige. Cependant l'apparition du messager céleste avait plongé les soldats dans une stupéfaction hébétée ; renversés sur le sol, épouvantés par le miracle, ils étaient hors d'état de s'opposer à l'approche des saintes femmes. Celles-ci étaient, elles aussi, tellement émues que l'ange dut les rassurer : « Ne craignez point, vous autres, leur dit-il, car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est plus là, car il est ressuscité ainsi qu'il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où le Seigneur avait été mis et hâtez-vous d'aller annoncer à ses disciples qu'il est revenu à la vie et qu'il vous précède en Galilée. »

Effectivement la tombe était vide ; les linceuls repliés rappelaient seuls l'horrible drame de l'avant veille, mais il ne restait plus aucune trace du corps sacré. Afin qu'aucun doute ne pût subsister sur la réalité du prodige, Jésus lui-même se montra et vint au-devant des deux Marie. Tandis qu'elles se jetaient à ses pieds pour l'adorer, il leur confirma la parole de son ange et leur ordonna de l'annoncer à ses apôtres. Ainsi le Christ avait vaincu, à la fois, la haine et la mort. Ainsi il rayonnait maintenant comme un Dieu.

II

Le but divin, dans le miracle de la résurrection, était d'abord de démontrer, d'une manière éclatante, la divinité du Christ ; mais Dieu entendait aussi que ce prodige fût profitable à toutes les âmes qui devaient vivre dans l'union avec Jésus. La victoire du Christ reprenant par lui-même la vie qu'il avait volontairement dépouillée pour

quelques heures donnait le signal de l'existence nouvelle et supérieure à laquelle il conviait toute l'élite des âmes fidèles.

Sans doute, dès l'origine du monde, on aurait pu affirmer que le Verbe est la source de la vie, puisqu'il fait partie de la Sainte Trinité et a collaboré à l'œuvre suprême de la Création. L'avènement de la Nouvelle Loi ne diminuait en rien cette situation déjà acquise. Mais en disant que le Sacré-Cœur est notre vie, nous entendons quelque chose de plus, qui ne se réalise que depuis son passage sur la terre. Il ne s'agit plus ici de la simple existence matérielle, don précieux sans doute de la divinité, mais néanmoins don transitoire et qui, à côté de ses avantages, ne va pas sans quelques misères. Il s'agit d'un don incomparablement plus magnifique et plus parfait, d'un don destiné à persister indéfiniment, c'est-à-dire la vie surnaturelle de nos âmes.

Ce qu'on nomme ainsi ne peut être assuré que par l'union avec Dieu ; on l'appelle aussi état de grâce. Cet état implique, de la part de celui qui en jouit, un effort constant pour ne pas démériter et pour ne se laisser aller à aucun acte de nature à le faire déchoir de sa céleste intimité. Mais si grande que soit la bonne volonté qu'on lui suppose, aucun mortel n'est à même de se maintenir par ses propres moyens à ce niveau idéal. Il est, en effet, sollicité sans trêve par les tentations qui proviennent de sa nature plus ou moins déchue, des circonstances qui l'environnent, du démon acharné à sa perte et toujours attentif à le séduire par de subtiles suggestions.

Allons plus loin : non seulement l'homme livré à lui-même est impuissant à se maintenir en état de grâce, mais il ne peut absolument pas s'y élever, même pour un seul instant. Comme son nom même l'indique, la vie surnaturelle dépasse radicalement les possibilités de la nature. Il ne suffit pas que nous ayons le désir d'aimer le Dieu qui nous dépasse infiniment : il faut que Dieu excite en nous cet amour et qu'il nous procure les moyens de nous élever jusqu'à lui.

Rien ne saurait l'obliger à une pareille condescendance, car nous n'avons aucune espèce de droits sur lui. Mais il se trouve en fait que, de la façon la plus gratuite, le Seigneur, par pure bienveillance, a jugé bon de se lier lui-même à notre égard et de nous offrir le salut. Dès lors, la question se modifie : Dieu se voit tenu envers nous, non point il est vrai à cause de nous, mais uniquement à cause de sa parole qu'il nous a engagée. Il faut donc qu'il tienne sa promesse. Et le moyen principal dont il usera pour accomplir ce dessein, sera l'action vivifiante de son Christ, notre Rédempteur.

Ainsi Jésus aura une mission double à remplir par rapport à nous. Avant toutes choses, il nous appellera à la vie de la grâce qui, normalement, nous est conférée par le baptême, institué par lui dans cette intention. Puis, lorsque nous serons ainsi établis dans la charité de Dieu, Jésus nous aidera à nous y maintenir, à la faveur des mérites infinis qu'il a conquis pour nous et à l'aide, notamment, des sacrements qu'il a échelonnés d'une manière si ingénieuse que nous pouvons y recourir soit dans les circonstances les plus solennelles, soit à n'importe quel moment de notre existence terrestre. Nous ne pouvons donc mériter en rien, nous ne pouvons rien faire de surnaturellement bon que par Notre-Seigneur. Il est donc facile de conclure que le cœur aimant qui nous soutient dans sa grâce est réellement notre vie.

III

Il arrive par malheur, et le fait n'est que trop fréquent, que nous ne persistons pas dans la vie spirituelle que le Sauveur nous a value. Il serait injuste de lui en faire grief : Dieu n'est absolument pour rien dans notre déchéance. Pas un instant il n'a cessé de nous proposer son secours pour nous prémunir contre le danger et nous maintenir dans le bien. Seulement il s'est produit ceci que, de propos délibéré, nous avons rejeté cet appui. Placés entre les actes défendus qui sollicitaient nos aveugles désirs et la défense du Seigneur qui nous interdisait de les accomplir, nous avons osé mettre en balance la volonté sainte du Très-Haut avec notre caprice. Nous ne nous sommes pas bornés à cette irrévérence, nous avons librement choisi et nous avons préféré notre vouloir criminel.

La conséquence de cet acte était inévitable et d'ailleurs prévue. Dieu nous a alors, mais alors seulement, retiré son amitié ; puisque nous ne voulions plus de lui, il nous a abandonnés à nous-mêmes. C'est donc uniquement par notre fait que nous sommes morts à la grâce.

Dans l'ordre actuel des choses, le mal de la mort est sans remède. En stricte logique, il pourrait parfaitement en être de même lorsqu'il s'agit de la vie de la grâce. Le suicide moral accompli par notre adhésion totale au mal pourrait être tellement irrémédiable qu'il suffirait qu'un homme ait péché gravement une seule fois dans sa vie pour que tout accès lui soit interdit vers le salut.

Mais la bonté clémente de Dieu ne s'accommode pas d'aussi rigoureux raisonnements. Le Christ, qui sait bien à quel point nous sommes enclins à mal agir, nous offre une ressource. Après s'être fait notre vie, il veut devenir notre résurrection.

A l'égard de l'âme coupable, l'œuvre de la Rédemption est à reprendre. Sans doute le Christ n'aura pas besoin de venir de nouveau en ce monde, d'y réitérer ses longs travaux et ses dures souffrances, car les mérites qu'il a amoncelés durant son séjour visible parmi nous sont inépuisables. Mais il sera absolument nécessaire qu'une nouvelle application de ces mérites soit faite, dans des conditions données, au pécheur pour le rétablir dans sa condition antérieure. Le criminel était mort et rien, sauf l'intervention du Seigneur, ne pouvait le soustraire à la vindicte divine qui l'avait voué aux supplices éternels de l'enfer. Il

faut que le Christ introduise de nouveau la vie de la grâce dans cette âme qui l'avait perdue. Et c'est ce qu'il fait toujours, pourvu que le coupable veuille bien s'y prêter en se mettant dans les dispositions nécessaires pour se rendre apte à cette véritable résurrection.

On imaginerait sans peine que Jésus consente à cela une seule fois pour chaque homme, parce que celui-ci a pu, au début, se laisser entraîner plutôt par une ignorance au moins relative des conséquences de sa faute que par une malice tenace. S'arrêter là serait méconnaître la bonté infinie de Dieu. Même quand un pécheur a déjà été pardonné à maintes reprises, le Christ ne se lasse jamais de le relever à nouveau après la répétition de ses chutes. Il nous aime tant que, pour peu que nous ne nous y opposions pas, il est toujours prêt à ressusciter nos âmes en les ramenant à l'amour de Dieu.

* *

Lorsqu'il passait en Palestine, le Messie s'est souvent manifesté comme le maître de la vie. Non seulement il rendait la santé aux malades, non seulement il guérissait les aveugles, les boiteux, les paralytiques, mais il relevait la fille de Jaïre de sa couche funèbre, tirait l'enfant de Naïm de son cercueil et faisait surgir Lazare hors du tombeau. Cette œuvre de divine bienfaisance, il la poursuit à travers les siècles et sur un plan plus élevé encore. Chaque jour — et combien de fois par jour! — le Christ se penche sur des âmes mortes, mais qui aspirent à ressusciter. Et chaque fois il leur infuse une vie renouvelée qui comporte l'oubli du passé honteux et permet de sourire aux radieuses perspectives d'un bienheureux avenir. Que rien ne nous décourage donc, même si nous avons connu des moments de faiblesse ; appelons Jésus à notre secours ; réclamons l'aide de son cœur qui nous aime, et nous nous relèverons plus forts pour revivre dans l'intimité de son amour.

XXXI

29e Invocation

CŒUR DE JÉSUS, NOTRE PAIX ET NOTRE RÉCONCILIATION

Mes frères,

Le cœur tout aimant de Jésus, imprégné de charité divine, désire ardemment apporter au monde, parmi la multitude de ses bienfaits, un don précieux entre tous : celui de l'inaltérable paix. Il correspond ainsi à l'un des désirs les plus profonds comme les plus intenses de l'âme humaine, toujours inquiète et agitée en dépit d'elle-même et qui arrive si rarement à obtenir cet enviable privilège.

I

De tout temps les peuples ont aspiré à la paix. Mais de tout temps aussi le fléau de la guerre a pesé, comme réalité ou comme menace, sur l'univers. Les plus anciennes chroniques des rois d'Assyrie ou des Pharaons d'Egypte, l'histoire de la Grèce et de Rome, les légendes barbares des tribus du Septentrion présentent surtout le récit d'une suite presque ininterrompue d'exploits belliqueux. Tant il est vrai que l'instinct dominateur, même exaspéré jusqu'au carnage, appartient intimement à la nature humaine, viciée depuis le péché originel.

Sans doute, les récits historiques chantent surtout la gloire des héros et des princes vainqueurs ; mais sous ces tableaux volontairement idéalisés, il n'est pas difficile de discerner d'autres réalités, et celles-ci misérables. La lutte entraîne le ravage, l'incendie, le vol, les cruautés de toutes sortes, et la famine générale, et la misère, et surtout, à profusion, la mort. Comme l'on comprend donc que les humbles mortels qui en subissent les charges les plus lourdes l'aient toujours considérée comme un châtiment infligé par la divinité en même temps que comme l'une de leurs épreuves les plus redoutables ! « *Bella matribus detestata,* » disait déjà le poète latin, et sa plainte n'était que l'écho assourdi des gémissements qui, depuis des siècles, montaient de toutes les tribus et de toutes les races.

Car, durant le cours entier de l'antiquité païenne, la guerre a sévi à l'état endémique, ne s'interrompant en de courtes trêves que pour se rallumer bientôt avec une violence accrue : est-il besoin de rappeler, à titre d'exemple, que pendant les huit premiers siècles de Rome le temple de Janus ne fut fermé que trois fois ? Il en était de même partout, et la détresse des foules était si grande qu'elle paralysait tout élan et toute joie.

L'avènement de l'ère chrétienne ne devait pas amener la cessation totale des batailles, car il n'a jamais été dans le plan du Seigneur d'effacer, dès ici-bas, toutes les douloureuses conséquences de notre révolte initiale contre lui. Mais le triomphe de l'Eglise permit à la société rénovée dans le Christ d'apporter à l'inévitable fléau des adoucissements considérables. L'institution religieuse de la Trêve de Dieu a été, au Moyen Age, une des preuves les plus frappantes de cette vérité. Et l'on doit souligner, en sens inverse, que plus nos civilisations modernes se matérialisent en s'éloignant de Dieu, plus aussi les guerres recommencent à revêtir un caractère d'universalité, de fréquence et d'horreur qui paraît nous ramener vers les époques les plus sombres.

Il n'y a pas, d'ailleurs, à considérer que les ravages des luttes publiques, si l'on veut concevoir ce que c'est que la paix. Les haines entre particuliers, les vengeances féroces, les rancunes que dissimule mal une longue hypocrisie, tout cela est un élément de trouble pour les âmes. Et lorsqu'elle atteint à un certain degré de violence, on peut en dire autant de cette lutte âpre pour la vie qui pèse si lourdement sur des millions d'existences. Toutes ces rivalités diverses accroissent immensément le fardeau de la souffrance générale, et l'homme, qui trop souvent reste « un loup pour l'homme, » passe la majeure partie de son temps à se défendre soit

contre des assauts déclarés, soit contre d'insidieuses embûches.

Si encore, dans ses moments de répit, il pouvait se réfugier paisiblement en son for intérieur pour y reprendre quelque force et quelque repos ! Mais le calme ne règne que trop rarement, même dans l'intérieur des âmes. Là encore il y a une lutte continuelle, et quelquefois angoissante, entre des tendances contraires qui s'affrontent, entre les instincts pervers et les velléités plus nobles : lorsque nous en avons assez de déchirer les autres, nous nous employons activement à nous déchirer nous-mêmes.

II

« Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » Cette proclamation d'amour fut lancée du haut du ciel par les anges, au-dessus de l'étable de Bethléem, où naissait, par une nuit d'hiver, l'Enfant Jésus. Elle donnait au monde entier une règle nouvelle de conduite absolument opposée à nos tendances néfastes et qui devait rénover l'univers.

Dieu, en effet, permet la guerre comme il permet la maladie ou l'infortune, mais il aime pardessus tout la paix. A l'heure de Noël, il convoquait toutes les nations auprès du berceau de son Fils qui allait leur apprendre les mots de la concorde. Quels que soient les climats où ils sont nés et où ils demeurent, les mortels, en effet, appartiennent à une vaste et unique famille. Le même Dieu qui a façonné le corps et créé l'âme de leur premier ancêtre commun, Adam, a voulu qu'ils demeurent frères, en dépit de leur dispersion, et ce Dieu se propose lui-même comme le Père de tous. Il lui déplaît de voir ses enfants se ruer les uns contre les autres et travailler à détruire une partie de ce qu'il a si magnifiquement édifié. Certes, il reconnaît à ceux de ses fils qui sont attaqués le droit de se défendre, même par la force des armes ; mais ce qui lui convient avant tout, c'est que l'amour mutuel règle les relations de tous.

Cette loi n'est pas seulement valable pour les Etats qui doivent normalement respecter les frontières les uns des autres. Elle s'impose avec une vigueur pareille à tous les groupements sociaux et à chaque individu en particulier, sous la réserve bien connue de l'ordre public à sauvegarder ou de la légitime défense à assurer. Et le Christ ne se borne pas à prêcher l'apaisement : pour mieux nous convaincre et nous vaincre, il commence par le pratiquer en personne. Pendant sa mission terrestre, il aurait eu bien des querelles à venger, bien des représailles à exercer ; la puissance ne lui manquait pas pour cela, et il le rappela lui-même à S. Pierre au jardin de Gethsémani, en déclarant qu'il n'avait qu'un signe à faire pour que les légions des anges descendent combattre en sa faveur. Mais il tenait à nous montrer que l'on doit, autant que possible, garder le glaive dans le fourreau. Et dans ce but il se laissa, durant tout le cours de sa prédication et de son supplice, outrager, calomnier, torturer, sans appeler les foudres du ciel sur ses persécuteurs.

Cette paix qu'il apportait au monde extérieur, il voulait également qu'elle pénétrât jusque dans le secret des âmes. Qui est-ce qui cause les tristesses et les perturbations de nos cœurs ? L'orgueil, l'ambition, les rêves de folle volupté, la jalousie des biens du prochain, l'esprit de mensonge et de colère. En nous débarrassant de ces ennemis, que nous avons le tort de chérir trop souvent, Jésus savait bien qu'il garantirait notre esprit contre une infinité de péchés et d'amertumes. Voilà pourquoi il nous prêchait une doctrine lumineuse et simple, destinée à éclairer nos intelligences et à les purifier, tout en invitant notre volonté à se conformer à celle de Dieu. Voilà pourquoi, fidèle à son généreux programme, le Christ, là encore, ne s'arrêtait point à prononcer des paroles, si sages fussent-elles, mais passait immédiatement à l'action, afin de nous y entraîner à sa suite. Lorsqu'il disait : « Soyez doux et humbles de cœur, » il était en droit d'ajouter : « Regardez-moi donc, et constatez que je le suis moi-même. » De même pour les autres vertus. Il ne se dérobait à aucune des obligations qu'il entendait nous imposer, afin de laisser ici-bas après lui un ensemble harmonieux de calme, d'union et de fraternelle entente.

Le disciple ne saurait être au-dessus du Maître. Puisque Notre-Seigneur s'est soumis, sans que rien ait pu l'y contraindre, à ce genre de vie formé d'un long enchaînement de sacrifices, nous ne pouvons avoir la prétention de nous y soustraire. Notre obéissance, d'ailleurs, est solidaire de notre intérêt, car la paix que notre attitude bienveillante procurera à nos frères rejaillira sur nous-mêmes. Que la bonté du Christ nous serve de modèle si nous voulons enfin vivre heureux.

III

Si admirable que soit la paix, elle ne peut être obtenue que moyennant certaines conditions. Un accord qui s'établirait sur des bases immorales n'aurait rien d'une entente fraternelle, telle que le Christ la désire. Ce serait, suivant les cas, un acte de complicité ou de lâcheté. L'Ecriture, du reste, prend soin de nous en avertir par ce texte bien connu : « *Justitia et pax osculatæ sunt.* » Le fondement de la paix est donc la préservation des droits légitimement acquis, ou la réparation de ceux qui ont été violés.

C'est une tâche aussi délicate que difficile, de mettre en ordre tout ce qui avait été bouleversé par les colères humaines. Mais là encore Notre-Seigneur nous offre son concours, et c'est ce dont nous entendons le remercier lorsque nous reconnaissons qu'il est, non seulement notre paix, mais encore notre réconciliation.

De toutes les sortes de paix que nous pouvons souhaiter, la plus importante comme la plus désirable est celle qui nous unira à Dieu. D'elle, en effet, dépend non seulement notre tranquillité

en ce monde, mais surtout notre impérissable destin. Jésus s'offre à nous réconcilier avec son Père, et il le fait une première fois par son baptême, puis, autant de fois que cela redevient nécessaire, par son sacrement de pénitence qui abolit le passé coupable pour nous rendre l'espoir assuré des cieux.

Il demeure bien entendu que le bon Maître ne peut pas assurer à lui seul toute la besogne, car nous n'aurions plus alors aucun mérite. Mais il se charge de réaliser cette affaire toutes les fois que nous témoignons des dispositions requises. Ces dispositions n'ont rien d'exagéré ni d'impossible. Il faut d'abord que nous reconnaissions nos fautes et que nous en exprimions le regret : on ne saurait concevoir en effet que Dieu pardonne à celui qui s'obstinerait à se révolter contre lui.

Mais admirez combien la miséricorde divine nous facilite les choses : toutes les fois que la confession est possible, il n'est exigé de nous qu'une attrition motivée par la crainte des châtiments, l'espoir du ciel, ou d'autres mobiles aussi facilement accessibles à notre faiblesse. C'est seulement lorsque le sacrement ne peut ajouter son efficacité à nos intentions qu'est requis l'acte de contrition parfaite ou d'amour pur. Il nous faut ensuite faire l'aveu loyal et complet de nos égarements au prêtre qui possède le pouvoir de les absoudre, et joindre à ce récit le ferme propos, c'est-à-dire la volonté sincère de ne plus s'abandonner au mal, tout en réparant celui qui a été commis. Et c'est tout. A ce prix nous voilà, grâce au Sauveur, réconciliés avec le Tout-Puissant.

Notre paix avec notre prochain suit logiquement, et d'elle-même. Il y aurait, en effet, une contradiction à aimer Dieu tout en détestant ceux qu'il aime. Puisqu'il a voulu que nous nous regardions comme de véritables frères, il est indispensable de voir, avant tout, quels ont été nos torts à l'égard d'autrui et de nous appliquer à les effacer par les actes les plus appropriés ainsi que les plus opportuns. Cela nous coûte quelquefois, car notre amour-propre regimbe contre les humiliations indispensables. Mais outre qu'il ne tenait qu'à nous de ne pas nous exposer à cette nécessité pénible en ne lésant jamais ni les biens, ni la personne, ni la réputation des autres, l'effort qui nous est demandé ne dépasse pas les ressources de notre énergie et il est récompensé par une grâce si splendide qu'il faudrait être l'ennemi de soi-même pour ne pas se l'imposer avec joie. En plus de ce labeur négatif, il ne nous reste plus qu'à nous efforcer d'aimer effectivement notre prochain pour obtenir une pleine justification.

* *

Arrivés à ce terme, nous connaîtrons un bonheur nouveau : celui de nous sentir réconciliés avec nous-mêmes, et toujours par l'aide de Jésus. Les craintes pour notre salut, les remords et la honte de nos crimes ne nous tortureront plus lorsque le pardon divin aura rasséréné nos âmes jusqu'alors tourmentées. Sans doute, nous ne serons à l'abri ni des souffrances physiques, ni des persécutions injustes, ni des malheurs qui sont le lot commun de l'humanité. Mais ces circonstances extérieures n'ébranleront plus nos âmes sanctifiées, car nous saurons y voir des épreuves providentielles qui, en ce monde ou dans l'autre, doivent finir par tourner à notre avantage. Notre félicité résidera dans notre affection pour le Seigneur ; c'est ainsi que la réconciliation du Christ nous garantira la paix.

ENTRETIENS SUR LE DISCOURS APRÈS LA CÈNE

XI

PRIÈRE DU CHRIST, FILS DE DIEU ET SOUVERAIN PRÊTRE, POUR LA FORMATION ET L'UNITÉ DE SON EGLISE *(suite)*

Deuxième partie : Jésus prie pour ses Apôtres (6-19)

Jusqu'ici le Christ n'a prié directement que pour Lui-même, bien que la glorification sollicitée implique la continuation de son œuvre par les Apôtres et la formation de son Eglise. A partir du verset 6, les Onze et leur sort futur entrent expressément dans la perspective de son entretien avec le Père. Jésus commence par rappeler à ce Père céleste les titres des Disciples choisis à la bienveillance divine (6-8). Il motive ensuite sa requête (9-11) et formule enfin ses demandes, tout en revenant encore sur les raisons que le Père a de les exaucer (11-19). L'éloge des Apôtres qui sert d'exorde ne se distingue qu'à-demi de l'exposé des motifs et sera rappelé de façon explicite dans le second.

A première vue, les versets 6 à 8 peuvent paraître un simple développement du verset 4 et comme une indication partielle de l'œuvre accomplie par Jésus. En réalité, ils introduisent les Onze et préparent la prière qui doit suivre. Le Christ rappelle ses rapports et ceux de son Père avec les Apôtres et la façon dont eux-mêmes ont répondu à ces prévenances. Ce sont là pour ces disciples de choix autant de titres à la bienveillance divine.

« J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les a donnés, et ils ont gardé ta parole (6). Maintenant, ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi (7), car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données et ils ont reconnu vraiment que je suis sorti d'auprès de toi et ils ont cru que tu m'as envoyé » (8).

Les Apôtres appartenaient à la génération d'hommes au sein de laquelle le Christ a paru. Ils auraient pu à l'instar de tant d'autres, sous l'action des préjugés ou des passions, prendre parti contre Lui, le rejeter comme ne réalisant point le Messie de leurs rêves. Mais la grâce divine les avait prévenus, et ils s'y étaient montrés dociles. Ils étaient au Père comme « de bons Israëlites,

désireux de plaire à Dieu et souhaitant l'avènement de son règne » (Lagrange).

Déjà ces dispositions les séparaient du monde en les rendant partiellement étrangers à son esprit. La Providence les en retira pleinement en les mettant en relation avec Jésus, en même temps que la grâce intérieure les rendait dociles à l'appel du Maître. C'est ainsi que le Père les a donnés au Fils, les enlevant au monde et à son esprit.

Le Sauveur à son tour a manifesté à ceux qu'Il recevait ainsi le nom du Père, c'est-à-dire sa vraie nature et sa personnalité. Il le leur a fait connaître comme Dieu et comme Père, partant, comme engendrant un Fils à sa ressemblance. Il leur a montré ce Fils sortant d'auprès de Dieu et par Lui envoyé ici-bas pour étendre la paternité divine à des enfants d'adoption.

Les Disciples ont accueilli par la foi la parole de Dieu tombant des lèvres du Maître. Ils l'ont gardée, c'est-à-dire qu'ils en ont fait la règle de leurs jugements et la norme de leurs actions. Ils savent ainsi que tout ce que le Père a donné au Christ d'être, de dire, de faire, vient vraiment de Lui et de Lui seul. Instruits par les révélations du Fils parlant au nom du Père, ils ont la conviction de foi que l'origine de Jésus est divine aussi bien que sa mission. Il n'y a pas lieu de discerner dans les verbes « ils ont reconnu », et « ils ont cru » l'indication de deux actes distincts et successifs : le jugement de crédibilité et l'acte de foi proprement dit. Ailleurs en effet (vi, 70), on rencontre entre les termes un ordre inverse ; en outre, l'objet assigné ici à la connaissance est plus surnaturel encore que celui donné à la foi. Les deux expressions s'harmonisent et se complètent pour marquer tout ensemble l'élément intellectuel de la foi et le rôle qu'y joue la volonté avec la grâce.

Objets de la bienveillance effective et prévenante du Père et du Fils, les Apôtres y ont répondu par la soumission docile de leurs âmes à l'action divine, par la foi, aimante et agissante, au Christ Jésus. Voilà ce qui les recommande à Celui que le Sauveur va maintenant prier pour eux.

« C'est pour eux que je prie ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi (9), et tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi, et j'ai été glorifié en eux (10). Désormais, je ne suis plus dans le monde ; et eux sont dans le monde, tandis que je vais à toi » (11a).

Le Christ est mort pour tous les hommes. Sur la Croix Jésus a prié pour ses bourreaux. Le monde, même pris au sens péjoratif, n'est donc pas exclu des requêtes que le Fils peut présenter au Père. Ici, ce qui se trouve en cause, ce n'est pas l'intercession médiatrice en général avec son extension, mais bien la portée des demandes que va formuler le Sauveur. Il s'agit en effet d'une prière spéciale, ordonnée à un but déterminé. Jésus pense à son œuvre, à l'Eglise qu'il entend fonder. Les Apôtres doivent continuer sa Mission, travailler comme artisans à la formation de la société projetée. A ce titre, ils ont avec lui des relations spéciales qu'il vient de relever. Il est donc naturel qu'ils soient l'objet d'une prière particulière, d'où se trouve exclu l'ensemble des autres créatures et plus encore le monde hostile à Jésus.

Avant de formuler sa requête, le Sauveur *la motive*. Trois raisons l'incitent à prier d'une façon spéciale pour les disciples qui l'entourent. La première se tire de leur appartenance particulière à Dieu. Etant au Père, ils sont aussi au Fils, en vertu de la communauté absolue de droits qui découle entre eux de l'unité de nature. C'est un premier motif pour le Christ de s'intéresser à leur sort. — Il en est un second : Jésus a été glorifié dans les Onze. Ils lui ont rendu gloire dans le passé par leur foi aimante, par leur persévérante fidélité, notamment à la Pâque précédente, quand tant d'autres s'éloignèrent, rebutés par la doctrine du Pain de Vie (vi, 67-69). Actuellement, ils lui sont entièrement dévoués. Sans doute, dans quelques heures, tous auront fui, et Pierre, extérieurement au moins, l'aura renié trois fois. Jésus ne l'ignore pas ; il vient de le prédire. Mais il sait à quoi s'en tenir sur la portée de cette défaillance. L'avenir, d'autre part, est sous ses yeux. Il voit leurs âmes illuminées, embrasées des feux de la Pentecôte. Il entend leur prédication enflammée, le témoignage rendu par leur parole à sa résurrection, et partant, à son origine et à sa mission. Ce témoignage, il le perçoit porté jusqu'aux extrémités du monde, confirmé par leurs miracles et par leur vie, scellé par leur sang. Car, en ce qui concerne ses disciples aussi bien qu'en ce qui le touche Lui-même, sa prière avec sa vision anticipent sur les événements et regardent sa Passion comme accomplie. Et c'est pourquoi le Sauveur ajoute une troisième raison aux motifs de sa requête : les Apôtres vont se trouver seuls au milieu d'un monde hostile, privés du réconfort qu'ils puisèrent dans sa présence sensible.

* *

La prière proprement dite commence au milieu du verset 11, avec l'invocation : « Père Saint. » Jésus entremêle avec les demandes des considérations qui, de nouveau, les justifient. Voici le texte :

« Père Saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné afin qu'ils soient un comme nous (11b). Pendant que j'étais avec eux, je les gardais en ton nom que tu m'as donné, et je les ai conservés, et nul d'entre eux ne s'est perdu, si ce n'est le fils de la perdition afin que l'Ecriture fût accomplie (12). Mais à présent, je vais à toi et je dis ceci dans le monde afin qu'ils aient en eux-mêmes la plénitude de ma joie (13). Je leur ai donné ta parole et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde (14). Je ne prie pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les gardes du mal (15). Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde (16). Sanctifie-les (consacre-les) dans la vé-

rité : ta parole est vérité (17). Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde (18) et pour eux je me sanctifie (je m'immole) moi-même afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés en vérité » (19).

L'invocation du début fait appel au Père comme à la Sainteté par essence, parce que le Sauveur va le prier de sanctifier les Apôtres. La demande est explicite en 17-19. Elle est implicite déjà en 11b. En cette fin de verset comme en 12, on est en présence d'une double leçon : celle de la Vulgate : « Garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, » et celle des éditions critiques du grec : « Garde-les en ton nom que tu m'as donné. » Dans l'une comme dans l'autre, l'expression « Garde en ton nom » ne signifie pas : « Conserve par ta puissance, » mais : « Maintiens dans la foi en ton nom. » La seconde de ces lectures a pour elle, surtout en 11, l'autorité des manuscrits ; elle se recommande par sa difficulté même. Comment la comprendre ? A la lumière du verset 3, tel que nous l'avons expliqué. Instruits par Jésus, les Apôtres ont reconnu ce qu'implique en Dieu la paternité et comment elle suppose la communication au Fils, de l'être divin que le nom — suivant l'usage juif — représente ; ils croient à l'existence du Dieu personnel dans le Christ son envoyé. Jésus prie le Père de les garder dans cette croyance affectueuse.

Et pourquoi ? En vue de maintenir entre eux une intime union.

C'est qu'en effet la foi aimante les unit à son double objet, entraîne en eux la présence amicale du Père et du Fils, devient, par la grâce sanctifiante qui l'accompagne, le fondement de leur adoption et les incorpore à la personne morale du Christ. Elle constitue ainsi, entre tous ceux qu'elle anime, un principe de fraternité spirituelle et de surnaturelle unité. C'est donc à bon droit que le Sauveur ajoute : « Afin qu'ils soient un comme nous. » Un peu plus tard (21 et 22), priant pour les croyants de l'avenir, il précisera que c'est bien par l'adhésion au Père et au Fils, sous l'action du don céleste de la grâce, qu'on communie à l'unité de l'être divin. Pour l'instant, il se borne à donner cette unité comme le type idéal que, dans leurs rapports mutuels, les Apôtres doivent reproduire. Et ceci implique entre eux non seulement un fond commun de surnature, mais encore l'harmonie voulue des pensées, des sentiments, de l'action, l'union des esprits et des cœurs.

La demande a sa raison d'être, urgente, dans l'éloignement prochain de Jésus. Auparavant — et il continuera de le faire jusqu'au dernier moment — lui-même agissait directement et de façon sensible comme Verbe Incarné pour sauvegarder la foi des disciples choisis et maintenir leur union. Sa protection ne se limitait point aux âmes ; elle s'étendait aux corps eux-mêmes (cf. xviii, 8-9) en vue de garder les Apôtres pour leur mission. Un seul n'en a point bénéficié jusqu'au bout parce qu'il s'est librement soustrait à cette action tutélaire. C'est le « fils de la perdition ». L'expression est un hébraïsme courant, parallèle à cet autre : « fils de la géhenne ». La locution implique, sans doute, que l'être ainsi désigné est voué de quelque façon à la perdition comme un autre peut l'être à la Géhenne. Mais d'après l'enseignement de toute la tradition juive et chrétienne, ce lien résulte d'un choix libre du sujet, non d'une prédestination absolue qui lui soit antérieure. Prévue par Dieu, la libre défection de Judas a été intégrée comme telle dans le plan divin ; elle a trouvé place, à ce titre, de même que son châtiment, dans l'Ecriture prophétique (Psaumes xl, 10 ; liv, 13-16 ; lxviii, 26, pris dans leur sens typique ou spirituel) qui déroulait par avance les perspectives des desseins providentiels. La parole divine ne pouvait être frustrée dans son infaillible vérité ; elle s'est réalisée par le double crime volontaire de l'homme de Kérioth.

La perspective du départ du Maître est faite évidemment pour attrister les disciples. Mais, d'autre part, l'assurance que l'affectueuse sollicitude du Christ leur reste acquise, ne peut que leur rendre courage. Ils apprennent par les termes mêmes de la requête qu'ils peuvent compter sur la bienveillance vigilante du Père auquel Jésus demande de se substituer à lui. Déjà le fait de se savoir l'objet de la prière toute-puissante du Fils de Dieu constitue pour eux un motif puissant de réconfort. Et c'est une des raisons pour lesquelles le Sauveur adresse publiquement et à haute voix sa requête à son Père. Il veut par là bannir la tristesse de l'âme de ses disciples et les remplir « de la plénitude de sa joie. »

Cette joie est diversement interprétée. Elle naît sans doute en lui de son union avec le Père, de l'accomplissement affectueux du bon vouloir de ce Père céleste et partant, du sentiment, au moins habituel, des complaisances divines. Mais de plus, elle semble comprendre ici l'allégresse anticipée du triomphe que doivent consacrer sa Résurrection et son Ascension glorieuse. C'est cette même joie, sous son double aspect, que le Christ veut, pleinement épanouie, dans l'âme des Apôtres ; elle y doit naître de leur foi aimante en son Père et en lui ; de leur abandon confiant aux conduites providentielles, de la ferme espérance de partager un jour le triomphe de Jésus. « *Spe gaudentes,* » comme dira plus tard S. Paul (Rom., xii, 12).

Cette joie surnaturelle sera bien nécessaire aux disciples du Sauveur. Car, pour avoir accueilli la parole du Christ et s'être partiellement pénétrés de son esprit, ils sont dès maintenant objet de haine pour le monde. Ils le deviendront plus encore dans l'avenir que Jésus envisage, quand eux-mêmes, sous l'inspiration du Paraclet, auront acquis la pleine intelligence de la pensée du Maître et que les adversaires du Messie, impuissants désormais contre sa personne, déchaîneront toutes leurs fureurs contre les héritiers de sa mission.

La haine du monde, en effet, ne saurait désarmer. Entre lui et ceux qui ont reçu de Jésus la parole du Père, l'antagonisme est irréductible, car il naît d'une opposition radicale des principes et des sources d'inspiration.

Etrangers par l'esprit au monde, pris en son sens péjoratif, les Apôtres doivent cependant continuer de vivre en contact avec ses adeptes au sein de l'humanité. Leur mission l'exige. Comment lui arracheraient-ils ses victimes s'ils étaient sans rapports avec lui ? Aussi Jésus ne demande pas au Père de les retirer du monde, mais seulement de les préserver de la contagion du mal moral dont ce monde, en trop de ses membres, est infecté. Il convient de voir un neutre plutôt qu'un masculin dans le terme grec rendu par *malo*. Le contexte appelle cette explication. Plusieurs cependant préfèrent traduire ce mot par « le Mauvais » ou « le Malin » et l'entendent de Satan. Ils s'appuient sur le parallélisme apparent de divers textes de la I[re] Epître de S. Jean.

Une fois encore, Jésus revient sur l'affirmation que ni Lui ni ses disciples n'appartiennent au monde. C'est pour préparer ce qui va suivre. Tout en vivant au milieu du monde, les Apôtres doivent donc lui rester étrangers par l'esprit. Mais pour cela, le secours d'en-haut leur est nécessaire. Il faut que l'action divine fasse d'eux des « sanctifiés » et par là-même des « séparés ». C'est l'objet d'une dernière demande du Sauveur.

Pour bien saisir la portée de cette requête et le sens exact des versets 17 à 19, avec les nuances d'acception qu'un même verbe y comporte, il convient d'analyser brièvement le concept de la sainteté et d'en voir l'application en Dieu, en Jésus-Christ, dans de purs hommes tels qu'étaient les Apôtres.

La sainteté dénote essentiellement la perfection morale, la rectitude de la volonté ; elle implique, en conséquence, l'éloignement du mal, l'exemption du péché. Dieu est saint par nature ; il est la sainteté même, parce que « sa volonté est sa règle; et celle de toute chose ». « Dieu, écrit encore Bossuet, *est Celui qui est* (Exode, III, 12) ; et par son être, il est infiniment éloigné du néant. Il est saint, et par sa sainteté, il est encore plus infiniment, si l'on peut ainsi parler, éloigné d'un autre néant, plus vil et plus haïssable, qui est celui du péché [1]. »

Dans la créature, la sainteté conserve la même idée foncière de rectitude et de perfection morale. Mais comme celle-ci ne saurait être réalisée que par l'harmonie du vouloir humain avec la volonté divine et en dépendance du secours céleste, l'union à Dieu est devenue la caractéristique de cette sainteté dérivée. L'union peut être d'ordre externe, résulter de la consécration d'un être au Seigneur, de sa députation au culte divin. Dans ce sens, tout chrétien est saint, de par son baptême ; tout prêtre le devient plus encore par l'effet de son sacerdoce. Mais dans l'homme, cette sainteté tout extérieure en appelle une autre, la sainteté intérieure, essentielle, proprement dite. Celle-ci implique la présence dans l'âme de principes sanctifiants d'ordre divin (grâce, vertus infuses...) qui impriment à l'être humain l'orientation vers la fin dernière surnaturelle, tendent à maintenir sa volonté dans la dépendance constante de cette finalité et lui permettent de s'unir dès ici-bas à Dieu par l'esprit et par le cœur.

Jésus, Verbe de Dieu, « est saint par sa naissance éternelle : et encore qu'il reçoive cette sainteté de son Père, comme il en reçoit son essence, il n'a non plus été fait saint qu'il n'a été fait Dieu. Aussi il ne convient à Jésus-Christ d'avoir été sanctifié que selon la nature humaine. » (Bossuet). Il le fut au moment de l'Incarnation par l'union hypostatique qui faisait de son humanité la propriété d'une personne divine, appelait en elle la grâce en sa plénitude et assurait la rectitude absolue de tous ses actes. Médiateur entre le ciel et la terre par sa double nature, le Christ, dès le premier instant, était sacré Pontife (Hébr., v, 5). Souverain Prêtre, il s'offrait, à son entrée dans le monde, comme victime future, en conformité avec les desseins providentiels (Hébr., x, 5-7), et c'était encore une consécration. Que restait-il dès lors à réaliser en lui dans l'ordre de la sanctification ? L'immolation, et c'est elle que Jésus vise quand il dit : « et pour eux je me sanctifie. » Nul autre sens n'est légitime. Aussi est-ce à bon droit que la tradition exégétique a toujours entendu ces paroles en rapport avec le sacrifice que Jésus allait consommer sur la Croix et auquel il venait de préluder par l'oblation eucharistique.

Quant aux Apôtres, à l'heure où parlait Jésus, ils étaient revêtus de la grâce et des dons sanctifiants, unis à Dieu et au Christ par les liens de la foi et de l'amour. De plus, déjà le choix du Sauveur les avait séparés du monde et du commun des disciples pour une mission divine. En quel sens Jésus peut-il demander au Père de les « sanctifier dans la vérité, » ajoutant : « ta parole est Vérité » ? Le Christ prie son Père de ratifier son choix par une consécration qui fasse des Apôtres les hérauts officiels de la divine parole, et d'accompagner cette investiture céleste de grâces qui leur permettront d'accomplir, comme il convient, leur mission. Il veut, pour cela, que leur bouche parle de l'abondance du cœur, que, prêchant la divine parole, ils s'en pénètrent davantage et en vivent plus intensément...., bref, que leur mission sacrée devienne pour eux, par son accomplissement même, un principe de sainteté intérieure. Telle est la portée de la dernière incise : « afin qu'ils soient sanctifiés en vérité » (l'absence d'article est ici intentionnelle). Et c'est pour obtenir aux héritiers de son apostolat, avec la grâce de bien remplir leur ministère, celle de se sanctifier dans son exercice, que Jésus s'immole et va se livrer à la mort : « et pour eux je me sanctifie. »

1 66e Jour.

« Il ajoute, écrit Bossuet : *Je me sanctifie pour eux,* en parlant des Apôtres, afin que, participant par leur ministère à la grâce de son sacerdoce, ils entrent aussi en même temps dans son état de victime ; et que, n'ayant point par eux-mêmes la sainteté qu'il fallait pour être les envoyés et les ministres de Jésus-Christ, ils la trouvassent en lui [1]. »

Intimement unis à Dieu et à son Christ par la foi aimante, entre eux par son rayonnement, défendus par la protection divine contre les périls du corps et de l'âme, spécialement contre la contagion du mal et l'esprit du monde, voués pleinement à leur mission apostolique, soutenus par la grâce dans son accomplissement et y puisant pour eux-mêmes une vie intérieure plus intense, les Onze pourront continuer l'œuvre de Jésus efficacement, devenir les bons artisans de son règne et asseoir les fondements de la Jérusalem nouvelle. On voit par là combien cette prière de Jésus pour les Apôtres se relie à l'idée de la formation de l'Eglise.

* *

Sur le point de consommer son sacrifice, Jésus, Pontife Souverain de la Loi Nouvelle, a prié d'une façon spéciale pour ceux qu'il venait d'ordonner prêtres au Cénacle et qu'il allait, après sa Résurrection, envoyer au milieu du monde continuer sa mission rédemptrice. Sa conduite renferme pour nous une leçon. Elle nous apprend que nous ne devons point nous désintéresser du Sacerdoce, de son recrutement et de sa sanctification.

Susciter des prêtres... c'est, dira-t-on, l'œuvre de Dieu. Assurément; mais c'est la nôtre aussi. Sans doute, le Sacerdoce, dans l'ordre surnaturel, est un état réservé. Nul se saurait, de lui-même, en assumer l'honneur. C'est Dieu qui choisit les élus du Sanctuaire par l'action de la hiérarchie, investie des pouvoirs de Jésus. C'est lui encore qui les prépare pour cet appel électif. Il les y dispose par l'octroi des aptitudes physiques, intellectuelles, morales, que soulignent communément et complètent des attraits de nature. C'est là le germe ordinaire et premier de toute vocation. Pour son épanouissement, la Providence ménage habituellement une ambiance favorable : foyer chrétien, mère pieuse, influence salutaire d'un prêtre, d'une personne d'œuvres, d'une éducatrice, bref, d'un éveilleur d'âmes. En même temps, Dieu agit directement par sa grâce intérieure dans l'être intime des privilégiés de son amour. Il éveille dans l'esprit des idées justes et partant élevées sur le sacerdoce ; il y fait naître la persuasion, intuitive ou raisonnée, d'une destination céleste pour le sanctuaire. Il provoque dans le cœur des intentions droites et pures. Il pousse la volonté à suivre les indications de l'intelligence. Et tout cet ensemble d'aptitudes, d'attraits de nature ou de grâce, de conduites extérieures forme la vocation dispositive ou la préparation providentielle.

Mais, qui ne le voit ? Dans cette préparation, comme dans le choix électif auquel elle dispose, le Seigneur utilise largement le concours des causes créées et tout spécialement — en dehors de l'action sacerdotale — celui des parents et des éducateurs.

A l'heure présente, la grève des berceaux est un des grands obstacles au recrutement du sanctuaire. Les parents catholiques auront le courage chrétien de peupler leur foyer. Aux fils de leur tendresse, ils ménageront une éducation véritable ; ils se souviendront que dans l'état de nature déchue, toute formation d'âme est à base de contrainte et suppose le sacrifice courageusement imposé, généreusement accepté. De bonne heure, ils apprendront à leurs enfants le respect de tous les droits, à commencer par ceux de Dieu, l'amour du devoir, la générosité dans son accomplissement. Ils les façonneront à l'énergie des efforts, au courage des résistances, à la maîtrise d'eux-mêmes, à l'endurance de la douleur ; ils les entraîneront à l'oubli, au don de soi poussé, s'il le faut, jusqu'à l'immolation. Toute autre éducation ne saurait préparer à la vie, moins encore au sacerdoce.

En face des perspectives de l'appel divin, les pères et les mères se tiendront en garde contre les inspirations d'une tendresse ambitieuse et les arrière-pensées d'un égoïsme jaloux. Ne voit-on pas des parents écarter à priori pour leur fils l'idée du ministère pastoral, parce que la vie relativement pauvre et obscure du prêtre ne cadre pas avec les rêves de fortune, de gloire qu'ils forment pour ce bien-aimé ? Et n'est-il pas des mères qui se refusent à envisager le sacerdoce pour leurs enfants parce qu'elles croiraient les perdre pour elles-mêmes en les donnant à Dieu ? — Vous ne serez point de ces insensés, parents chrétiens qui lirez ces lignes. Vous n'épierez pas, comme tant d'autres, dans l'âme de vos enfants, les germes de vocation, sinon pour les arracher, du moins pour en contrarier l'épanouissement par de multiples exigences. Vous vous garderez d'exposer, sous couleur d'épreuves nécessaires, l'esprit et le cœur de vos fils à la contagion de tous les sophismes ou des pires séductions. Loin de redouter pour vos enfants l'appel d En-Haut, vous le solliciterez de vos vœux légitimes, de vos prières ardentes. Au lieu de contrarier l'action divine dans l'âme de vos fils, vous la seconderez ; vous vous ferez les solliciteurs, discrets, du Christ et les auxiliaires de sa grâce.

Mais, peut-être, Dieu vous a-t-il refusé l'honneur, le bonheur de la paternité, de la maternité. Ou bien vos enfants ont déjà choisi leurs voies. Ou bien encore, et c'est le cas pour beaucoup, âmes virginales, vous avez spontanément renoncé aux joies du foyer, non pas pour vous replier sur vous-mêmes en d'égoïstes affections, mais pour vaquer plus librement aux devoirs que comporte

1 56e Jour.

votre mission, ou pour répandre sur tout ce qui peine et souffre, les trésors d'une tendresse pure et dévouée. Vous faut-il pour cela renoncer au bonheur de donner votre prêtre à Jésus ? — Non pas. Dans la famille lévitique comme au foyer domestique, il y a place pour une paternité, une maternité d'adoption. De vos ressources, si la Providence vous en ménage, de vos conseils, de votre dévouement, de vos prières surtout, aidez un adolescent à s'acheminer vers le sanctuaire ; soutenez-le dans la montée, toujours longue, parfois rude et austère, qui conduit à l'autel et, le jour où il y montera pour sa première Messe, vous aurez la consolation de vous dire que vous êtes le père, la mère d'un prêtre... suivant l'esprit.

Cette joie réconfortante, plus que d'autres, vous pouvez travailler efficacement à vous la ménager, vous que la divine Providence a voués à la noble mission d'éducateurs. Sans doute, si vous l'exercez dans les écoles publiques, les exigences de la neutralité confessionnelle ne vous permettront point, en classe, une action immédiate et directe en vue du recrutement des Séminaires. Vous en tiendrez compte en toute loyauté. Mais, cette réserve faite, que votre influence peut être étendue et profonde ! Le rayonnement de votre exemple développera chez l'enfant, avec le sens religieux, l'estime et le respect du sacerdoce. En contact intime, prolongé avec vos élèves, vous saurez discerner en eux les aptitudes et les attraits révélateurs des vues divines et vous les signalerez discrètement à ceux qui ont grâce d'état pour en juger. Sans partialité, mais avec tout votre dévouement, vous cultiverez l'esprit, vous formerez la volonté de ces enfants prédestinés. Vous travaillerez, pour votre part, à leur communiquer l'amour du vrai, du beau, du bien, le culte du devoir. Et ce sera faire beaucoup ; car la grâce greffe son action sur la nature.

Et puis, ce qui vous demeurera interdit, vous demanderez à Dieu de l'opérer par Lui-même, ou par d'autres. La prière, fécondée par le sacrifice, vous restera comme le moyen d'action le plus puissant pour le recrutement du sacerdoce.

Elle l'est pour tous ; car elle nous donne prise de quelque façon sur l'activité divine en matière de vocation. — Jésus lui-même nous l'enseigne. Il disait à ses Apôtres : « La moisson est abondante ; mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » (S. Math., IX, 37-8). Vous aimerez donc à redire au Christ, en ces termes ou en d'autres de même sens :

« Seigneur Jésus, qui avez donné votre vie pour tous les hommes et qui voulez leur appliquer, par le ministère des prêtres, les mérites de votre Passion ;

« Vous qui nous invitez à prier le Maître de la moisson d'y envoyer des ouvriers et qui avez convié d'humbles bateliers à devenir, à votre suite, des pêcheurs d'hommes ;

« Daignez, nous vous en conjurons, susciter nombreux, au sein des familles catholiques de ce diocèse, les héritiers de votre sacerdoce, les adolescents chastes, intelligents et pieux, aptes à continuer votre mission ;

« Eclairez leur esprit, fortifiez leur volonté, afin que, dociles à votre grâce, ils répondent, d'un cœur droit et généreux, à votre appel divin, prêts au labeur, au dévouement, au sacrifice, pour la gloire de Dieu et le salut de leurs frères ;

« Nous vous le demandons par l'intercession de Marie, Reine des Apôtres, notre Mère et la Vôtre, ô Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il ! »

Mais vous ne vous bornerez point à prier pour le recrutement des Séminaires et la persévérance des lévites ; vous le ferez aussi en vue de la sanctification personnelle des prêtres, condition essentielle pour l'intense fécondité de leur action. Calquant vos supplications sur la requête du Sauveur, vous demanderez à Dieu de garder à tous ceux qui participent au sacerdoce du Christ, une foi profonde et lumineuse, vive et agissante, inspiratrice d'humilité et d'abnégation, une foi qui s'épanouisse en amour, et partant, en don de soi, en dévouement, au besoin en immolation.

Vous prierez le Seigneur de laisser ses prêtres de longues années au milieu du monde où leur ministère est indispensable ; mais de les préserver de la contagion du mal dont les germes morbides empoisonnent l'atmosphère du siècle. Vous solliciterez avec une particulière instance, pour les membres du clergé soit régulier, soit séculier, l'union des esprits et des cœurs : « *Ut sint unum sicut et nos,* afin qu'ils soient un comme nous, » a dit Jésus. Cette unité, si nécessaire à la fécondité des efforts, ne saurait s'établir que sur la ruine des égoïsmes individuels. Priez pour que tous nous sachions mourir à nous mêmes, sacrifier nos vues propres et nos intérêts personnels aux exigences d'une direction unique et du bien commun, de telle sorte que chacun de nous puisse redire en toute sincérité la parole de l'Apôtre écrivant aux Philippiens (I, 18) : « Mais quoi ? De quelque manière qu'on le fasse, que ce soit avec des arrière-pensées ou sincèrement, le Christ est annoncé : je m'en réjouis et veux m'en réjouir encore. »

Pour assurer à vos prières pour la sanctification du clergé toute leur efficacité, donnez-leur la puissance qui naît de l'immolation ; aux supplications, joignez les sacrifices. C'est la leçon que Jésus donne par son exemple à toutes les âmes éprises de sainteté pour les ouvriers apostoliques. « *Pro eis ego sanctifico meipsum.* Je m'immole moi-même pour eux, afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés en vérité, *ut sint et ipsi sanctificati in veritate* » (19).

IMPRIMATUR

Lingonis, die 21 novembris 1934.

EUG. LINDECKER, *Vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

EDITIONS BERNARD GRASSET, 61, rue des Saints-Pères, PARIS.

UN LIVRE SENSATIONNEL

ROBERT VALLÉRY-RADOT

DICTATURE DE LA MAÇONNERIE

Ce livre vigoureux et vengeur qui attirera à l'auteur bien des haines, dévoile les sourdes menées de la secte qui menace et a toujours menacé le Pays et la Religion.

15 fr.

Collection " Les Grands Ordres Monastiques et Instituts religieux "

JEANNE ANCELET-HUSTACHE

LES SŒURS DES PRISONS

L'auteur des " Clarisses " nous fait vivre en la pieuse compagnie des admirables Sœurs de Fresnes, St-Lazare, la Petite Roquette, qui travaillent au salut des criminelles, des filles, de l'enfance coupable.

15 fr.

VITRAUX

MAISON BESSAC – GRENOBLE. FRANCE

CHAISES et PRIE-DIEU en tous genres.

Grande fabrique vendant directement au Clergé et aux œuvres paroissiales, envoie tarif illustré avec prix franco.

Ecrire : Emile CAPDEVIELLE, à Hagetmau (Landes).

Trois ouvrages pour les prêtres : R. P. DUFFNER, M. S. C.

POUR CONSOLER ET GUERIR les âmes scrupuleuses ou craintives

In-12 de 152 pages : 7 fr. 50

POUR FACILITER la confession sacramentelle, — la communion fréquente, — la direction spirituelle, l'oraison quotidienne.

In-12 de 174 pages : 7 fr. 50

POUR VIVRE INTENSEMENT SA VIE (Retraite ou lectures sur la vie d'amour de Dieu).

In-12 de 216 pages : 10 fr.

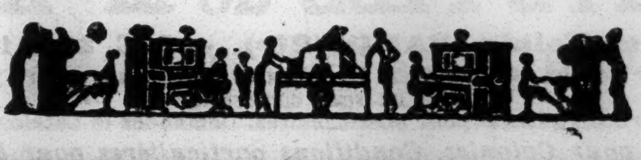
En vente : Maison CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris 6e (C. C. P. Paris 676 68) où l'on peut également se procurer tous ouvrages religieux édités en France et à l'Etranger (Envoi du catalogue général sur demande).

HARMONIUMS ET PIANOS LABROUSSE

33, rue de Rivoli — 41 bis, Bd des Batignolles, PARIS.

NEUF ET OCCASION EN TOUTES MARQUES

T. F. S.
PHONOS
DISQUES
LUTHERIE
MUSIQUE



ACHAT
ÉCHANGE
RÉPARATION
LOCATION
— CRÉDIT —

UN CALORIFÈRE
économique
et qui
chauffe

EGLISES
SALLES DE RÉUNIONS
GYMNASES

PRIMÉ
concours
d'économie en combustibles
PARIS-1922
NANCY-1925

Siège social : BROUSSEVAL Hte Marne
Agence : PARIS (X) 11, rue Eug. Varlin

FONDERIES
BROUSSEVAL

Remise spéciale au Clergé
Demander plaquette illustrée n° 111.

BAS POUR PRÊTRES

par fabricant spécialiste.
Demandez échantillons sans engagement ni frais à

DEBORGHER, 185, rue du Halot, TOURCOING (Nord).

CONTRE LA PLUIE LE FROID

portez le « LODEN-LAINE » léger et chaud, créé par **Ramlot, spécialiste du vêtement ecclésiastique, du sous-vêtement et de l'imperméable,**

27 bis, boulevard Raspail, PARIS

RAMLOT LODEN IMPERMÉABLE

et ne passez pas l'hiver sans une « PELERINE-CAPUCHON » ou une « DOUILLETTE-RAGLAN » de ce tissu idéal.

NOTA. — Envoi franco d'échantillons et du catalogue général.

FONDERIES
RONAT
CHALETTE (LOIRET).

CLOCHES NEUVES BOURDONS — CARILLONS
Exécution soignée et rapide
RESTAURATION DE CLOCHES FÊLÉES
Procédé spécial breveté garanti
SUPPRESSION des SONNERIES DIFFICILES
Montures à billes, sonnerie électrique
ACCESSOIRES DE CLOCHES
Montures, battants, coussinets, rouets, cordes, guides, etc.
Manuels de bénédiction — Sonnettes souvenir
CLOCHES OCCASIONS (garanties)
Demandez liste
Tout au plus bas prix — Consultez-nous !

LA HERNIE
n'est plus une infirmité

depuis qu'un nouveau mode de contention vraiment ingénieux et pratique a été offert à ceux qui en sont atteints. Tous les intéressés savent que, sauf l'opération, il n'existe aucun autre moyen de se défendre contre ce mal que le port d'un bandage. Mais les anciens appareils étaient munis de pelotes dont le volume était proportionné à celui de la tumeur, et qui occasionnaient une gène plus grande que le mal lui-même. L'invention du bandage élastique par le Dr L. BARRÈRE avait déjà réalisé un grand progrès, mais les derniers perfectionnements apportés à sa méthode ont permis de supprimer cet accessoire cru indispensable. Le NÉO BARRÈRE ne comporte aucune pelote, il maintient cependant toutes les hernies réductibles quelque soit leur volume, exactement comme la main posée à plat sur l'orifice. C'est une véritable révolution dans l'art herniaire dont des milliers de hernieux ont déjà éprouvé les bienfaits. La preuve irréfutable en est donnée sur le champ car l'essai du NÉO BARRÈRE est toujours gratuit et sans engagement. Il suffit de s'adresser aux Etablissements du Dr L. BARRÈRE, 3, Boul. du Palais, Paris, qui vous feront parvenir discrètement tous les renseignements nécessaires et les adresses des 150 dépositaires, exclusifs de la méthode BARRÈRE, médecins, pharmaciens ou bandagistes, installés en France et à l'Étranger.

Ateliers M. Mario DOMENICI
Maison spécialisée (Plastique - Ivoirine)
45, rue des Murlins — ORLÉANS
Christs pour Missions et Propagande à partir de 1 fr
Et statuettes pour récompenses à partir de 0 fr. 50

HARMONIUMS EN TOUS GENRES
Maison fondée en 1839
Les PETITS-FILS de Mce KASRIEL
6, Rue Tolain, PARIS (20e). — R. C. Seine 163.528
Harmoniums pour Salons et Chapelles. Nouveau système à air aspiré (genre américain) avec ou sans expression.
Modèles portatifs pliants pour Missionnaires. Demandez le Catalogue n° 200.
Modifications spéciales pour Colonies. Conditions particulières pour les Membres du Clergé.

Fondée en 1830

Registre du Commerce Seine n° 43.793

LA NATIONALE

Siège Social
2, rue Pillet-Will, 2
PARIS

Entreprise privée régie par la Loi du 17 mars 1905.
Anciennement Compagnie Royale d'Assurances sur la Vie.

RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES OU DIFFÉRÉES aux conditions les plus avantageuses.

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la RENTE VIAGÈRE est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements.

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au Siège Social, à Paris, ou chez les Agents Généraux en province.

CHAUFFAGE DES EGLISES

par L'AEROTHERME " ETNA " bté S. G. D. G.
jusqu'à 20.000 m³ par l'air chaud pulsé
à + 12° degrés garantis
Se reporter à l'annonce complète paraissant le 1er jeudi de chaque mois.
Prix à partir de 5.800 fr.
D. GUIGUET, Ing. const., CHALON-S-SAONE (S.-&-L.).

VINS DE MESSE

CAVES DES PRÉMONTRÉS

Abbaye de St-Michel de Frigolet.
Adresr corresnce : Mr Yvrard, 4, Quai Vauban, Sète (Hlt).

DESCLÉE DE BROUWER & Cie — PARIS

" Bibliothèque Française de Philosophie "

Vient de paraître

R. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P.
professeur de Dogme à l'Angelico, Rome.

LE SENS DU MYSTÈRE ET LE CLAIR-OBSCUR INTELLECTUEL

NATUREL ET SURNATUREL

1 vol. de 344 p. **20 fr.**

— Un livre capital qui répond à beaucoup de questions posées par ceux qui cherchent aujourd'hui dans les œuvres de saint Thomas non pas seulement un exposé abstrait, mais une doctrine de vie. —

Poudre du Docteur SOULIGOUX

(POUDRE LAXATIVE DE VICHY)

Agréable - Facile à prendre - d'efficacité constante

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Si vous désirez équiper vos cloches **électriquement,**
une adresse :

SONNERIES ELECTRIQUES DE CLOCHES
BACH - ING. CONSTR. - METZ

265 églises sont déjà équipées.
Représentants dans les principales régions.

Prêtres, Lecteurs de l'*Ami du Clergé*, souvenez-vous que

l'Œuvre des Orphelins apprentis d'Auteuil

construit depuis 7 ans des appareils de T. S. F. connus sous la Marque C. A R. A. C.
Quelque soit votre budget, consultez-nous :
C. A. R. A. C. 40, rue La Fontaine, PARIS 16e.
Fournisseur du Cardinal Verdier, du Ministère de l'Air, etc.
Hors concours, membre du Jury

PANSEMENTS
COMPRESSES
BANDES DE CRÊPE
LINGERIE CHIRURGICALE
LINGERIE HYGIENIQUE
CULOTTES, CALEÇONS, BRASSIÈRES
GILETS, TRICOTS
SOUS-VÊTEMENTS HYGIÉNIQUES
LAYETTE

Exigez la marque **TETRA**

Siège Social
48, rue de Laborde
PARIS (8e).

M. POUSSIELGUE-RUSAND ET FILS _ ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE.

3. RUE CASSETTE _ PARIS.VI
TÉLÉPHONE = LITTRÉ 52-76.